



Edward aux mains d'argent

Dossier pédagogique

Contenu du dossier

A propos du film

Résumé du film.....	5
Ressources utiles.....	9
Le réalisateur : Tim Burton.....	10
Autour du film.....	13
Les acteurs principaux.....	18

Avant d'aller au cinéma

L'affiche du film.....	20
Les premières séquences du film.....	22
La bande annonce du film.....	24

Après la projection

Juste après la séance au cinéma.....	26
Les flashes-back.....	27
La trame narrative du film.....	29
Un conte de fées.....	31
Les personnages.....	33
Le mythe de Frankenstein.....	35
Le rapprochement de deux mondes opposés.....	36
Les décors.....	38
Une satire de la société américaine.....	40
Edward, une œuvre autobiographique ?.....	44
La musique du film.....	46

La plate-forme Nanouk

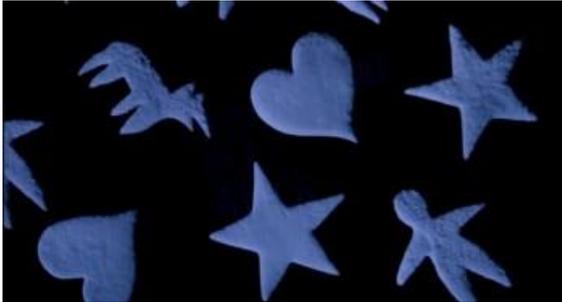
Analyse de séquence.....	50
Les images ricochet.....	51
Le portfolio de la ciné-malle.....	53
L'étoilement.....	58

Pour aller plus loin...

L'art topiaire.....	62
Mise en réseau littéraire.....	63
Education morale et civique.....	66
Mise en réseau avec l'histoire de l'art.....	67

A propos du film

Résumé du film



Générique sur un château. *Neige bleue et musique.*

Du château sur la colline on passe à une chambre d'enfant où une vieille dame raconte une histoire à une enfant qui demande : « Pourquoi est-ce qu'il neige ? »



Petite cité aux couleurs pastel.

Le lotissement se réveille. Peggy, ambassadrice en cosmétiques Avon se heurte aux refus des clientes qu'elle démarché. Peggy en repartant découvre le château sur sa colline dans son rétroviseur; elle fait demi-tour et va s'y rendre.



Le château.

Peggy pénètre dans le château, le découvre peu à peu et va rencontrer Edward. Celui-ci, étrange garçon vêtu de cuir, hagard et apeuré, a été conçu par un savant, mort avant de lui greffer les mains. Il a donc des ciseaux à la place de celles-ci. Peg décide d'emmener Edward en ville et de faire son éducation.



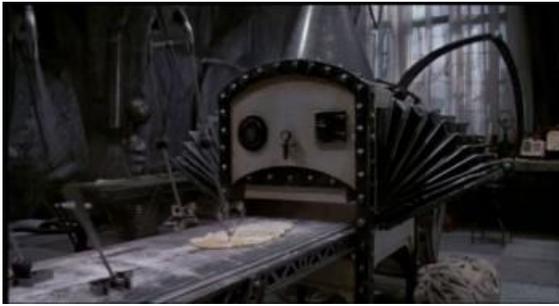
A la maison.

Peggy ramène Edward, traverse le lotissement (pendant que les femmes cancanent) et fait découvrir sa maison à Edward. Edward s'installe, la famille dîne et se couche.



Le lendemain.

Une journée commence dans le lotissement ; Edward se révèle doué pour la taille ; les voisines fort intéressées sauf une femme exaltée. Peggy n'a pu refuser à ses voisines un barbecue ; Edward objet de toutes les curiosités.



Flash back.

L'ouvre-boîte de Peggy provoque chez Edward un 1^{er} flash-back : retour dans le château avec le vieux monsieur, l'inventeur, le «père» et l'étrange chaîne de fabrication de gâteaux.

Retour au barbecue chez Peggy.



Arrivée de Kim.

2^{ème} flash-back : Edward au lit se remémore les leçons du vieux monsieur au château.

Arrivée nocturne de Kim : les premiers contacts sont difficiles avec Edward...



A la télévision.

Edward s'intègre vite : tout le lotissement est doté de sculptures végétales et son talent va s'étendre au toilettage canin. Il va devenir un coiffeur pour dames.

Edward participe même à une émission TV que Kim regarde à la maison.



Le salon de coiffure.

Joyce tente de séduire Edward dans son local de coiffure au centre commercial.

Plus tard, le banquier se montre peu sensible aux arguments de Peggy qui souhaite faire emprunter Edward.



Au commissariat.

Jim veut utiliser les talents d'Edward pour perpétrer un vol chez lui mais cela tourne mal : Edward est arrêté et emmené au poste.



Retour d'Edward à la maison.

Edward dit à Kim pourquoi il avait accepté d'aider Jim. Kim et Jim se disputent à ce propos.

Les commères échangent au téléphone ; Kim voit Edward désespéré dans le jardin.



Préparatifs de Noël.

Pour Noël qui approche, Peggy a l'initiative d'une réception. Kim sort sous une neige qui provient de la sculpture de glace que réalise Edward ; elle danse...

Jim agresse Edward qui s'en va alors que Kim ne veut plus voir Jim. Edward déchainé détruit les sculptures végétales et crève des pneus...



Un moment de tendresse.

Un policier arrive chez Peggy ; les voisines sont toutes sorties.

La réception est un fiasco complet ; Peggy, sérieuse et grave se pose des questions essentielles.

Edward, un temps assis sur le trottoir, revient à la maison. Il retrouve Kim qu'il enlace enfin.



Troisième flash-back.

L'inventeur offre des mains à Edward. Emu, le garçon effleure les mains de ses lames, les explore sous le regard bienveillant de son créateur. Mais soudain, le sourire du vieil homme se fige. Edward transperce les deux mains de ses lames pour le retenir, mais le vieillard s'effondre mort et le garçon ne peut que contempler les débris de son rêve, les mains brisées.



L'ivresse de Jim.

Le van de Jim arrive dans une course folle. Edward l'a entendu et se jette sur Kevin pour lui éviter d'être écrasé. Mais l'enfant prend peur et en se débattant balafre son visage aux griffes d'Edward.

Kim et les voisins arrivent à leur tour. On appelle la police. Kim se dégage de l'étreinte de Jim, quand Peg et Bill arrivent à leur tour.



Retour à la chambre d'enfant.

Dans son fauteuil, la grand-mère achève son histoire.

- *Elle ne le revit jamais.*

- *Comment le sais-tu, lui dit l'enfant, tu aurais pu y retourner. Tu le pourrais encore.*

- *Je préfère qu'il me voie comme j'étais.*



Fin.

Dans le grenier d'Edward, une Kim de glace s'envole gracieusement à côté d'une mangeoire figée où boivent deux oiseaux et de deux enfants qui jouent. Edward sculpte fiévreusement un énorme bloc de glace faisant jaillir par la fenêtre un fleuve de copeaux neigeux qui se répandent partout. La jeune Kim d'autrefois danse sous la neige.

Et sur la neige, se déroule le générique de fin.

Ressources utiles

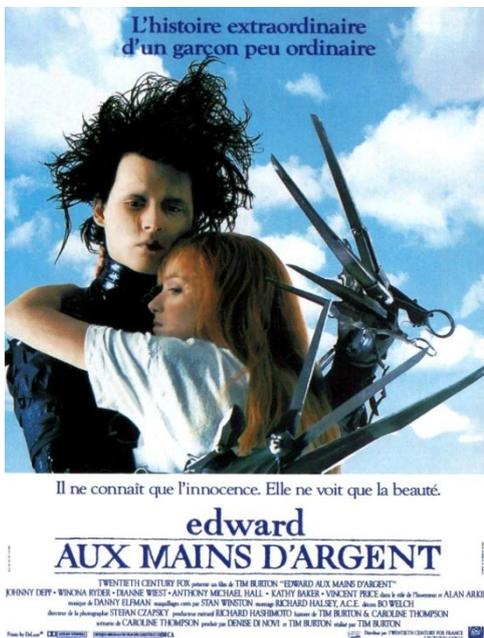


↪ La plate-forme Nanouk :

Plateforme pédagogique en ligne regroupant des documents pédagogiques et des extraits de films du catalogue *École et cinéma*. Elle offre aux enseignants et à leurs élèves la possibilité de travailler à partir de ces extraits vidéo (en se connectant avec son adresse académique uniquement).

www.nanouk-ec.com

>> [Fiche du film « Edward aux mains d'argent »](#) à consulter.



↪ La fiche du film sur le site « [Transmettre le cinéma](#) » :

Synopsis, générique, pistes de travail... etc.



↪ Un site français de passionnés de Tim Burton très complet :

www.tim-burton.net/

Biographie, filmographie, analyses de films... etc.

Le réalisateur : Tim Burton

d'après Wikipédia



Timothy Walter Burton, dit **Tim Burton**, est un réalisateur, scénariste et producteur de cinéma américain, né le 25 août 1958 à Burbank (Californie).

Adepte du fantastique et influencé par Edgar Allan Poe, il est largement reconnu comme étant bon conteur et graphiste ; il signe notamment la mise en scène de nombreux films comme *Beetlejuice*, *Batman*, *Edward aux mains d'argent*, *Charlie et la Chocolaterie*, *Alice au pays des merveilles* (sa plus grande réussite commerciale et un des succès commerciaux majeurs de l'histoire du cinéma).

Ses acteurs fétiches sont *Johnny Depp*, qu'il dirige à huit reprises, et *Helena Bonham Carter*, son ex-compagne et mère de ses deux enfants.

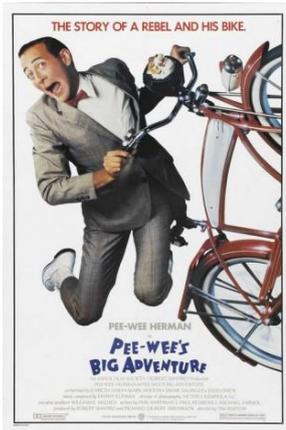
Tim Burton produit et rédige également le scénario de *L'Étrange Noël de monsieur Jack*, réalisé par Henry Selick, puis finance et coréalise *Les Noces funèbres* et enfin coécrit, produit et met en scène *Frankenweenie*, trois films d'animation utilisant la technique de l'animation en volume et des marionnettes qui évoluent dans des décors réels.

Son cinéma se caractérise par un défilé de monstres et de créatures et un mélange d'humour noir, d'ironie et de macabre. Restant fidèle à son style, le cinéaste explore plusieurs genres qu'il enchevêtre par moments : film d'épouvante, drame intimiste, conte, mélodrame, biographie filmée, film de science-fiction, comédie, film d'époque, comédie musicale ou encore film d'action. Ses histoires mettent en scène des personnages marginaux ou des êtres hors-normes, face à la médiocrité du monde. On y décèle une grande influence du cinéma fantastique, du cinéma expressionniste allemand ainsi que des films de la Hammer Productions, à la fois pastichés et célébrés.

Tim Burton fait partie des cinéastes qui parviennent à concilier succès critique et commercial. Il a été décoré de l'insigne de chevalier et d'officier de l'ordre national des Arts et des Lettres par Frédéric Mitterrand en mars 2010 et fut le président du jury du 63^e Festival de Cannes.

Le MoMA de New York et la Cinémathèque française à Paris ont consacré une grande exposition à son œuvre plastique et cinématographique, respectivement en 2009 et 2012.

Longs métrages



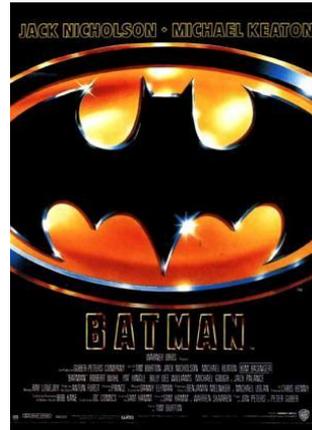
1985

[Pee-wee Big Adventure](#)



1988

[Beetlejuice](#)



1989

[Batman](#)



1990

[Edward aux mains d'argent](#)



1992

[Batman : Le Défi](#)



1994

[Ed Wood](#)



1996

[Mars Attacks!](#)



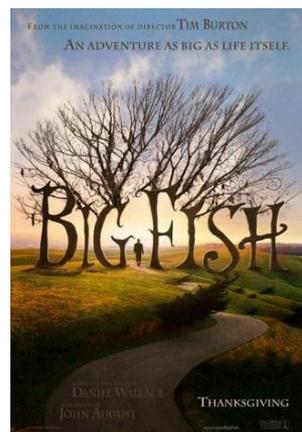
1999

[Sleepy Hollow](#)



2001

[La Planète des singes](#)



2003

[Big Fish](#)



2005

[Charlie et la Chocolaterie](#)



2005

[Les Noces funèbres](#)



2007

[Sweeney Todd](#)



2010

[Alice au pays des merveilles](#)



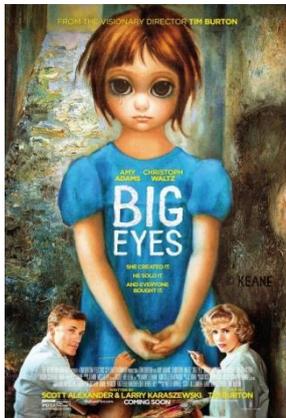
2012

[Dark Shadows](#)



2012

[Frankweenie](#)



2014

[Big Eyes](#)



2016

[Miss Peregrine et les Enfants particuliers](#)

Autour du film

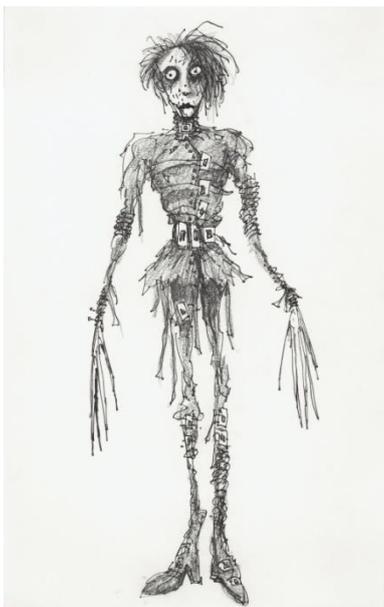
Edward aux mains d'argent (*Edward Scissorhands*) mêle plusieurs genres cinématographiques, le fantastique, le drame romantique et la comédie, et narre l'histoire d'un jeune homme, Edward, créé par un inventeur mais resté inachevé et qui a des ciseaux à la place des mains. Edward est recueilli par Peg Boggs et tombe amoureux de sa fille, Kim, alors que les habitants de la banlieue résidentielle où il vit désormais l'accueillent d'abord chaleureusement avant de se retourner contre lui.

Johnny Depp, dont c'est la première collaboration avec Burton, interprète le rôle-titre d'Edward. La distribution principale est également composée de *Winona Ryder*, *Dianne Wiest*, *Alan Arkin*, *Kathy Baker* et *Anthony Michael Hall*. Le film marque aussi la dernière apparition de *Vincent Price* au cinéma.

Burton élabore l'idée du film d'après sa propre jeunesse passée dans une banlieue résidentielle de *Burbank*. Il engage *Caroline Thompson* pour scénariser son histoire. Le développement du projet est fortement accéléré à la suite du très important succès commercial remporté par *Batman* (1989), le précédent film de Burton. Le tournage se déroule essentiellement en Floride, dans l'aire urbaine de Tampa Bay.

Le film est un succès commercial et est très bien accueilli par la critique. Il remporte plusieurs récompenses, dont le *prix Hugo* du meilleur film et le *Saturn Award* du meilleur film fantastique. Burton le considère comme son œuvre la plus personnelle. Il y développe des thèmes comme l'exclusion, la découverte de soi et la confrontation entre le fantastique et le conformisme. Le film lance la carrière de Depp et associe définitivement Burton au mouvement gothique.

L'origine du projet



L'idée du film trouve son origine dans un dessin représentant un homme avec des ciseaux à la place des mains réalisé par Tim Burton pendant son adolescence et reflétant ses sentiments d'isolement et d'incapacité à communiquer avec les autres habitants de la banlieue résidentielle de Burbank, où il demeure.

Au sujet de Burbank, Burton affirme : « Il y avait quelque chose d'étrange qui planait dans cette ville. Les gens étaient amicaux, mais uniquement en surface. Comme s'ils étaient forcés à l'être ».

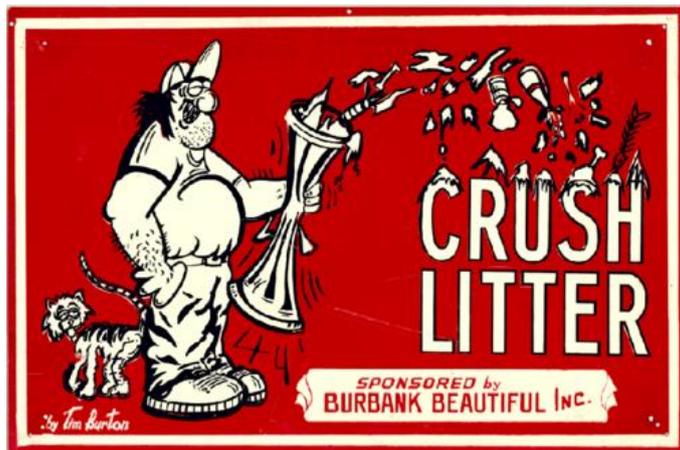
En 1987, alors que Burton est dans la phase de préproduction de *Beetlejuice*, il engage la jeune romancière *Caroline Thompson* pour écrire le scénario d'*Edward aux mains d'argent* d'après son ébauche d'histoire. Impressionné par le premier roman de Thompson, *First Born*, l'histoire d'un fœtus avorté qui revient à la vie, Burton pense également que ce roman contient le mélange d'éléments fantastiques et sociologiques qu'il désire mettre en avant dans son projet.

Thompson et Burton s'entendent immédiatement très bien et Thompson écrit son scénario comme un « poème d'amour » à Burton, dont elle parle comme étant « de toutes les personnes qu'elle connaît, celui qui s'exprime le mieux tout en étant incapable de construire une seule phrase ».

Pendant que Thompson s'attelle à l'écriture du scénario, Burton commence à développer le projet avec Warner Bros., société de production avec laquelle il a déjà collaboré sur ses deux premiers longs-métrages. Mais, deux mois plus tard, les dirigeants de Warner Bros., qui ne sont pas enthousiasmés par le projet, vendent les droits du film à la 20th Century Fox. Ce studio accepte de financer le projet tout en accordant à Burton un contrôle absolu sur les aspects créatifs. Le budget du film est alors estimé aux alentours de huit ou neuf millions de dollars.

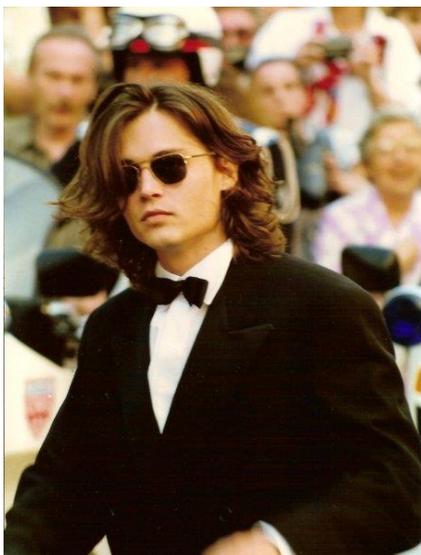
Pour écrire l'histoire, Burton et Thompson s'inspirent de films tels que *Notre-Dame de Paris* (1923), *Le Fantôme de l'Opéra* (1925), *Frankenstein* (1931), *King Kong* (1933) et *L'Étrange Créature du lac noir* (1954), ainsi que de

plusieurs contes de fées, comme *Pinocchio* et *La Belle et la Bête*. Burton a d'abord l'intention de faire un film musical, quelque chose de « grand et lyrique », avant d'abandonner cette idée.



À la suite de l'énorme succès de *Batman* (1989), Burton fait désormais partie des réalisateurs les plus en vue. Il a l'occasion de réaliser le film qu'il veut et, plutôt que de mettre tout de suite en chantier la suite de *Batman*, comme le souhaiterait Warner Bros., il choisit de réaliser *Edward aux mains d'argent*.

Choix des acteurs



Pour le choix de l'acteur principal, les dirigeants de 20th Century Fox insistent pour que Burton rencontre *Tom Cruise*. Celui-ci ne correspond pas à l'idéal recherché par Burton mais le réalisateur accepte toutefois de le rencontrer. Il le trouve intéressant mais Cruise soulève beaucoup de questions sur le personnage et souhaite que la fin soit « plus heureuse ».

William Hurt et *Robert Downey Jr.* expriment tous deux leur intérêt pour le rôle et sont envisagés alors que *Tom Hanks* est approché mais préfère s'engager sur *Le Bûcher des vanités*. *Michael Jackson* est également intéressé pour tenir le rôle d'Edward.

Johnny Depp, qui est alors désireux de casser son image d'idole des adolescents associée à son rôle dans la série *21 Jump Street*, lit le scénario. Selon ses propres termes, Depp « pleure comme un nouveau-né » à la lecture du script et se trouve immédiatement des connexions personnelles et émotionnelles avec l'histoire.

Depp et Burton se rencontrent pour la première fois en avril 1989 au Bel Age Hotel de Los Angeles mais, même si l'entrevue se passe bien, l'acteur estime que ses chances sont assez minces en raison de la concurrence d'acteurs plus célèbres. Le premier choix de Burton se porte néanmoins sur Depp, le réalisateur expliquant que « ses yeux ont retenu mon attention, c'est un élément très important pour moi, et le regard d'Edward allait être une chose capitale puisque c'est un personnage quasi muet ». Pour préparer son rôle, Depp visionne beaucoup de films de *Charlie Chaplin* afin d'étudier comment faire passer des sentiments sans dialogues.



Burton approche tout de suite Winona Ryder, petite amie de Depp à cette époque, pour tenir le rôle de Kim en raison de leur collaboration très positive sur *Beetlejuice*.

Drew Barrymore auditionne également pour le rôle mais Ryder est le premier membre de la distribution à être attaché au projet.



Dianne Wiest est cependant la première à signer et Burton explique à son sujet : « Elle a été la première à lire le scénario, à le soutenir, et elle a entraîné dans son sillage de nombreux autres comédiens parce qu'elle est très respectée dans la profession ».



Le rôle de l'inventeur est écrit spécifiquement pour *Vincent Price*, idole de jeunesse de Burton avec qui il est devenu ami après le tournage de *Vincent* (1982). C'est le dernier rôle tenu par Price au cinéma avant sa mort, survenue en 1993.

Tournage

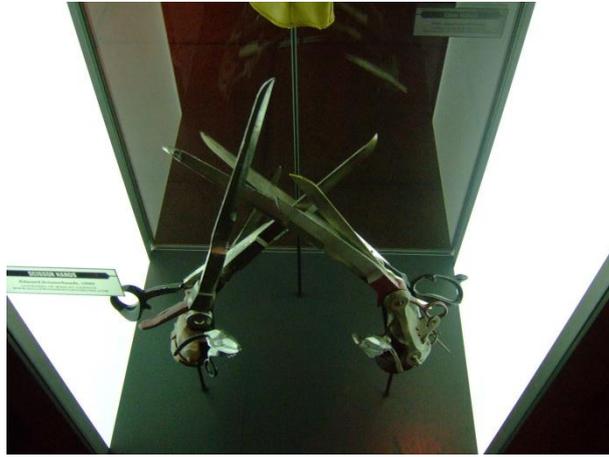
Burbank est envisagé comme possible lieu de tournage pour la banlieue résidentielle où se déroule l'essentiel du film, mais Burton estime que la ville s'est beaucoup trop transformée depuis son enfance. Il choisit plutôt de tourner en Floride afin d'être loin d'Hollywood et parce que les banlieues résidentielles de cet État ressemblent à celles de sa jeunesse en Californie.



Le film est donc principalement tourné à Lutz et Land O' Lakes, ainsi qu'au Southgate Shopping Center de Lakeland. Une cinquantaine de familles donnent leur accord pour que l'équipe du film tourne dans leurs maisons et refasse leurs décorations intérieures et extérieures. Le chef décorateur Bo Welch transforme le quartier choisi pour le tournage en suivant les indications de Burton, supprimant les ornements sortant de l'ordinaire et peignant les façades dans des couleurs pastel afin de le rendre encore plus fade. Welch décide de repeindre les façades uniquement en quatre couleurs, vert, rose, jaune et bleu, afin d'unifier l'aspect du quartier, et réduit également la taille des fenêtres pour donner une impression de paranoïa.



Les sculptures de haies géantes créées par Edward sont fabriquées en recouvrant des armatures métalliques par des grillages et en tissant par-dessus des milliers de brindilles en plastique. Le décor extérieur du château fait plus de 25 mètres de hauteur ; il est construit près de Dade City. Le tournage du film dure plus de trois mois, du 26 mars au 19 juillet 1990. Il crée des centaines d'emplois temporaires dans l'aire urbaine de Tampa Bay et injecte plus de 4 000 000 \$ dans l'économie locale. Les intérieurs du château sont tournés en dernier dans un studio de Los Angeles.



Pour créer les mains en lames de ciseaux d'Edward, Burton fait appel à Stan Winston, qui a déjà travaillé sur *Aliens*, *le retour* et *Predator* et qui collaborera à nouveau avec Burton en réalisant le maquillage du Pingouin pour *Batman : Le Défi*. Le costume et le maquillage que Depp doit porter nécessitent presque deux heures par jour pour être appliqués. Les lames faites de plastique dur sont fixées sur des gants en uréthane souple et Depp s'entraîne à les manier avant le tournage. L'acteur blesse néanmoins Hall au bras avec une de ses lames lors du tournage d'une scène, la blessure étant toutefois sans gravité. Le costume très serré que Depp doit porter n'est pas suffisamment aéré, et l'acteur est victime de plusieurs malaises en début de tournage.

Depp prend l'initiative de supprimer plusieurs répliques de son personnage, estimant que celui-ci doit parler le moins possible et d'une manière enfantine. Il adopte un jeu tout en retenue, s'appuyant essentiellement sur son regard, ce qui inquiète Burton au premier abord. Mais le réalisateur est totalement enthousiaste après avoir visionné les premiers rushes. Durant le tournage, Burton s'amuse également beaucoup de l'apparence qu'il a donnée à Winona Ryder, l'affublant d'une perruque blonde et d'une tenue de pom-pom girl et créant ainsi un personnage totalement à contre-emploi pour l'actrice qui détestait ce genre de filles quand elle était au lycée. Au sujet de la relation entre Depp et Ryder, Burton affirme qu'ils ont été très professionnels durant tout le tournage et que leur histoire d'amour a contribué à renforcer le côté romantique du film.

Les acteurs principaux



John Christopher Depp II, dit **Johnny Depp**, est un acteur, réalisateur, guitariste, scénariste et producteur de cinéma américain, né le 9 juin 1963 à Owensboro (Kentucky).

Il devient célèbre dans les années 1980 avec son rôle dans la série télévisée *21 Jump Street*. Il se consacre ensuite principalement à l'interprétation de personnages originaux et excentriques tels qu'Edward dans *Edward aux mains d'argent*, Ichabod Crane dans *Sleepy Hollow*, Jack Sparrow dans la saga *Pirates des Caraïbes*, le Chapelier fou dans *Alice au pays des merveilles*, etc.

D'une manière générale, les personnages les plus atypiques qu'il incarne sont aussi audacieux qu'originaux et se démarquent du commun des mortels. Au début des années 1990, il a commencé à collaborer avec celui qui est devenu son réalisateur fétiche et son ami, Tim Burton, avec lequel il a tourné huit films.



Dianne Wiest, née le 28 mars 1948 à Kansas City, dans le Missouri (États-Unis), est une actrice américaine.

Elle fait ses débuts au cinéma en 1980, mais ne se fait un nom comme actrice qu'après avoir tourné dans plusieurs films de Woody Allen, à commencer par *La Rose pourpre du Caire* (1985). Elle remporte l'Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle pour son interprétation dans *Hannah et ses sœurs* (1987) et à nouveau pour son rôle dans *Coups de feu sur Broadway* (1994). Elle joue aussi notamment dans *Radio Days* (1987), *Portrait craché d'une famille modèle* (1989), *Edward aux mains d'argent* (1990), *L'Homme qui murmurait à l'oreille des chevaux* (1998) et *Sam, je suis Sam* (2001).

À la télévision, elle est présente dans la série *New York, police judiciaire* pendant les saisons 11 et 12. Elle joue le rôle de Gina Toll, l'analyste de Paul Weston, dans *En analyse* en 2008 et 2009. Elle remporte pour ce rôle l'Emmy Award du meilleur second rôle féminin en 2008.



Winona Ryder, née **Winona Laura Horowitz** le 29 octobre 1971 dans le Minnesota, est une actrice américaine.

Elle se révèle au grand public avec le film *Beetlejuice* (1988), alors qu'elle est encore adolescente, et enchaîne avec d'autres films à succès comme *Edward aux mains d'argent* (1990) et *Dracula* (1992). Elle remporte le Golden Globe de la meilleure actrice dans un second rôle pour son interprétation dans *Le Temps de l'innocence* (1993) et est nommée à l'Oscar de la meilleure actrice pour son rôle dans *Les Quatre Filles du docteur March* (1994). Actrice très en vue tout au long des années 1990, elle reçoit son étoile sur le Hollywood Walk of Fame en 2000.

Avant d'aller au cinéma

L'affiche du film *d'après l'inspection académique du Rhône*

Objectif

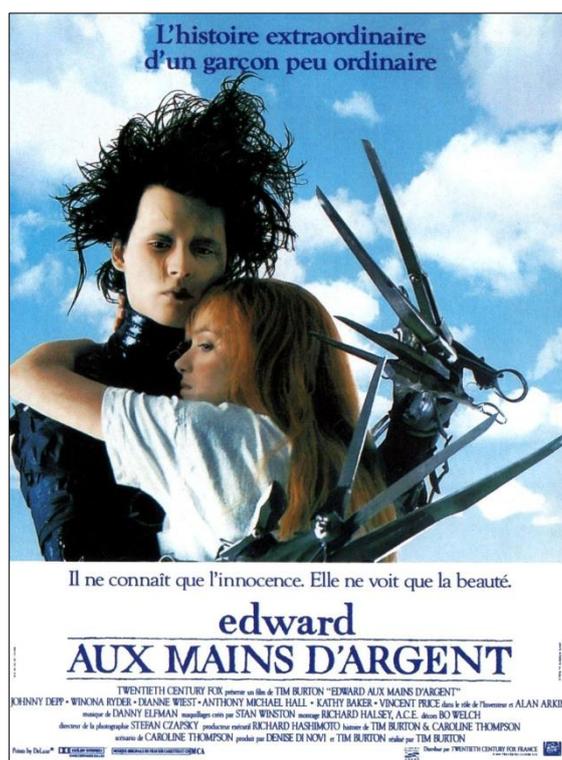
Faire entrer les élèves dans l'univers cinématographique du film par l'analyse de l'affiche.

Compétences visées

- Repérer les éléments du langage plastique dans une production.
- Décrire des œuvres d'art, en proposer une compréhension personnelle argumentée.
- Emettre des hypothèses sur les lieux, les personnages et les actions du film.

Matériel

- Affiche du film : à télécharger [ici](#).



Activités en classe

• Sans dévoiler l'affiche

Le titre : qu'évoque-t-il aux élèves ?

Le titre original est « Edward aux mains ciseaux ».

Les mains d'argent peuvent évoquer tout autre chose aux élèves : recueillir dans un premier temps leurs hypothèses qui seront validées ou invalidées lors de la découverte de l'affiche.

Ce travail peut être mené à l'oral (dictée à l'adulte) ou à l'écrit en fonction du niveau de classe.

• Etude de l'affiche

L'affiche est composée de deux parties :

- les $\frac{3}{4}$ de l'affiche montrent un jeune couple,
- le reste ($\frac{1}{4}$) est un texte qui nous mentionne ce que l'on retrouve sur toutes les affiches : titre, réalisateur, acteurs, producteur, type de son utilisé, compagnie de distribution...

La dénotation : que voit-on ?

- Cacher le texte et ne montrer que l'image : faire énumérer tous les éléments (personnages et arrière-plan).
- Cacher la moitié gauche de l'affiche et se rendre compte qu'on ne voit que les ciseaux : faire émerger l'importance de cet élément dans pour le récit qui va venir.
- Revenir sur les hypothèses des élèves à l'énoncé du titre.

La connotation : que suggère l'image ?

- Le contraste entre les deux personnages :

Le personnage féminin	Le personnage masculin
humain	inhumain
coiffé	décoiffé
vêtu de blanc	vêtu de noir
beau	laid
doux	terrifiant
mains réelles	mains-ciseaux

Ce contraste se retrouvera tout le long du film : le château noir et lugubre en opposition à la ville colorée et en apparence chaleureuse.

- L'arrière-plan : qu'évoquent le ciel et les nuages ? Le rêve, la réalité, l'éternité.

Ce ciel remplit tout le fond de l'image. Il aère la composition et permet d'aspirer les personnages vers le haut. On peut noter à nouveau le contraste des couleurs : le bleu et le blanc du ciel par rapport au vêtement noir d'Edward.

Le texte : quel est son message ?

L'histoire extraordinaire d'un garçon ordinaire.	Il ne connaît que l'innocence. Elle ne connaît que la beauté.
Cette phrase rime. Ces deux morceaux de phrase sont écrits à la manière de vers et fonctionnent comme un slogan facile à retenir.	Etablir la redondance du texte par rapport à l'image : innocence, beauté.

Ces phrases nous renseignent sur les personnages représentés sur l'affiche.

Les premières adoucissent l'image du personnage masculin (Edward) en le présentant comme ordinaire et innocent malgré ses mains tranchantes et son aspect terrifiant.

L'emploi dans les deux phrases de « ne... que » laisse envisager qu'il ne sera sûrement pas question que d'innocence et de beauté mais que laideur et machination pourraient aussi y trouver leur place.

Toutes les hypothèses faites avec les élèves sur l'affiche du film seront validées ou invalidées après la projection. Il est donc intéressant de revenir sur ce travail après la projection.

Les premières séquences du film

Objectif

Faire entrer les élèves dans l'univers cinématographique du film par la découverte d'un extrait du film (séquence où Peggy rencontre Edward pour la première fois).

Compétences visées

- Cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres.
- Identifier, caractériser, trier des éléments perçus lors du visionnage.
- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre.

Matériel

- Séquences du film : à voir sur la plate-forme Nanouk ([extrait 1](#) et [extrait 2](#)).

Activités en classe

L'enseignant peut faire le choix de cette entrée avant de voir l'affiche ou la bande annonce du film.

Edward aux mains d'argent est un film dense, fantastique, qui peut paraître un peu difficile pour certains élèves, notamment les plus jeunes. Pour préparer à la séance et placer l'élève en capacité de spectateur actif qui peut réagir. Visualiser le début du film permettra que les élèves s'expriment sur ce qu'ils comprennent de ces premières images.

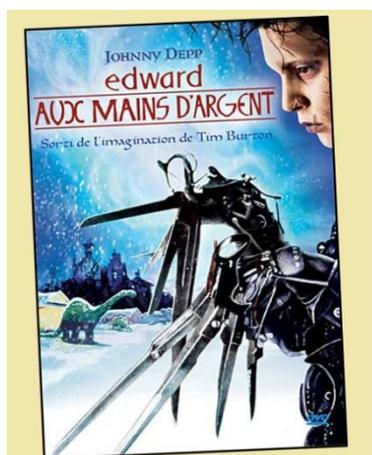
1^{er} extrait : Le flash back



Cliquez sur l'image pour accéder à l'extrait

Ici, il est important que les élèves comprennent le procédé cinématographique du *flash back* pour se situer dans la narration :

- Que raconte la grand-mère à sa petite-fille ? Un épisode de vie lointain (souvenir d'un moment vécu).
- Gardez en mémoire la question posée par la petite fille : « D'où vient la neige ? ». La réponse sera donnée à la fin du film.



Pourquoi neige t-il ?

2^{ème} extrait : La rencontre entre Peggy et Edward

Avant le visionnement penser à expliquer aux élèves ce qu'est une ambassadrice AVON.



Cliquez sur l'image pour accéder à l'extrait

L'arrivée au château est marquée par le passage du minéral aux formes dures au végétal avec des formes douces (comme le personnage).

La musique change.

La femme est porteuse d'un élément de comédie.

L'arrivée effrayante d'Edward ne dure que quelques secondes avec le chœur dans la musique qui reprend.

La femme n'est pas consciente du danger, seul le spectateur porte la peur : peur avec ou peur pour... Là, on a peur pour elle.

Pistes de travail

• Pour les cycles 2

- L'enseignant peut raconter l'histoire (voir le résumé du film au début de ce dossier) en montrant quelques photogrammes du film.

- Le personnage d'Edward :

Pour faire comprendre que Johnny Depp est costumé, on peut montrer l'acteur avec son maquillage et sans son maquillage. Demander aux élèves de dessiner le personnage pour les habituer à son apparence.



• Pour les cycles 3

- Sans dévoiler le suspens ou l'histoire, il est possible d'imprimer quelques photogrammes du film et de demander aux élèves d'imaginer la suite de l'histoire.

La bande annonce du film

Objectif

Faire entrer les élèves dans l'univers cinématographique du film par la découverte de la bande annonce.

Compétences visées

- Cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres.
- Identifier, caractériser, trier des éléments perçus lors du visionnage.
- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre.

Matériel

- Bande annonce du film : à voir [ici](#).

Activités en classe

L'enseignant peut faire le choix de cette entrée avant de voir l'affiche du film ou les premières séquences.

Découverte de la bande annonce

Son visionnage permet de faire ressortir les premières caractéristiques du film. On questionnera les élèves à l'oral ou à l'écrit en fonction de leur âge.

Donner les questions en amont du visionnage favorise le visionnage actif :

- *Où se déroule le film ? Quand ?*
- *Qui sont les personnages principaux ?*
- *Que comprenons-nous de l'histoire (rôle des personnages, actions) ?*
- *Quel est le genre cinématographique du film ?*

On peut visionner la bande annonce autant de fois que nécessaire pour valider ou invalider les hypothèses des élèves. Chaque question trouvant sa réponse dans l'analyse fine des images.

Certains éléments peuvent rester en suspens, ils seront développés après le visionnage du film.

On peut questionner les élèves sur *Tim Burton* et *Johnny Depp*. Les connaissent-ils ? Ont-ils déjà vu d'autres films de ce réalisateur ou avec cet acteur ?

Trace écrite

Les éléments évoqués lors de la découverte de l'affiche et de la bande annonce peuvent être compilés sur un écrit. Les élèves pourront y revenir après la découverte du film.



A télécharger : [fiche de l'élève](#).

Après le visionnage

Juste après la séance au cinéma

Objectif

Permettre d'interpréter l'implicite, de confronter les interprétations et de lever certaines incompréhensions.

Compétences visées

- Exprimer ses émotions, ses sentiments et ses préférences artistiques.
- Ecouter et respecter l'avis des autres et l'expression de leur sensibilité.

Activités en classe

Echanger autour des ressentis des élèves.

Une importante phase d'oral est nécessaire pour permettre aux enfants d'exprimer leurs émotions. Cela leur permettra de prendre de la distance par rapport à ce qu'ils viennent de voir (ce que l'on a aimé ou pas, ce qui a fait peur, ce qui a fait rire, ce qui a ému, ce qui a étonné...).

Revenir sur la question « D'où vient la neige ? » : Il neige en Californie, pourquoi ?

Dessiner un personnage.

Chaque élève peut choisir un personnage qu'il a particulièrement aimé, le dessiner et écrire en quelques lignes pourquoi il l'a choisi (ou en dictée à l'adulte pour les plus jeunes).

Choisir une scène.

Chaque élève peut dessiner une scène qu'il a particulièrement aimée et écrire en quelques lignes ce que raconte cette scène, pourquoi il l'a choisie et ce qu'il a ressenti (ou en dictée à l'adulte pour les plus jeunes).



Alimenter le parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) de l'élève : coller la fiche « mémoire » du film et le travail qui vient d'être réalisé dans le cahier de culture.



A télécharger : [fiche mémoire du film.](#)

Les flashes-back

Objectif

Faire prendre conscience aux élèves que le déroulé du film ne suit pas la chronologie des événements.

Compétences visées

- Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter.
- Identifier les personnages d'une fiction, les intentions qui les font agir, leurs relations et l'évolution de ces relations.
- Comprendre l'enchaînement chronologique et causal des événements d'un récit, percevoir les effets de leur mise en intrigue.

Activités en classe *d'après Florence Patisson, CPAP 78*

• On peut poser quelques questions pour amorcer la réflexion sur les flashes-back :

- La scène que l'on voit au début de film (*La grand-mère et sa petite fille*) a-t-elle eu lieu avant ou après l'accueil d'Edward chez Kim ?
- La mort du savant que l'on voit vers la fin du film a-t-elle eu lieu avant ou après celle de Jim ?

• Ce sera l'occasion de mieux comprendre ce procédé cinématographique :

On se questionnera sur le moment où ils apparaissent : *Pourquoi à ce moment-là ?*

On analysera les procédés de montage au début et à la fin des flashes-back : *Comment le spectateur comprend-il qu'il s'agit d'un souvenir, d'un retour en arrière ?*

Avant le premier flash-back, Edward est en train de cuisiner avec Peg. La transition se fait par un zoom sur l'ouvre-boîte électrique, un gros plan sur Edward (On sent qu'il se passe quelque chose dans sa tête), ces deux plans alternés sont répétés, puis un changement de musique et un fondu enchaîné vers l'ouvre-boîte de l'atelier du savant où l'on découvrira les robots pâtisseries. On notera le changement d'univers chromatique. Le retour se fait par le gâteau en forme de cœur posé sur Edward en construction.

L'entrée dans le second flash-back, quelques minutes seulement après le premier est plus brutal. On passe d'Edward faisant le service au barbecue et agitant ses lames à Edward allongé sur son lit, ces ciseaux sur la poitrine. Sur ce plan, la voix de l'inventeur apparaît et continue sur le plan suivant où un long panoramique dans l'atelier du savant nous fera découvrir Edward écoutant les leçons de son créateur concernant le service du thé. La transition se fait donc par le son, mais aussi par le sens. La sortie se fait par un retour sur l'image d'Edward dans son lit.

Le troisième flash-back apparaît en fondu enchaîné à partir d'une image particulièrement forte du film : Kim s'est blottie dans les bras d'Edward. Le fondu se réalise sur le paquet cadeau contenant les mains que l'inventeur souhaite offrir à Edward pour Noël. Le plan est à nouveau accompagné par la voix du savant. La mort de l'inventeur va rendre Edward à jamais inachevé, doté de dangereuses lames, lui interdisant le plaisir du toucher. Le retour se fait sur le visage d'Edward en gros plan en raccord avec l'image d'entrée : Kim et Edward enlacés, les ciseaux tenus à distance du corps de Kim.

• On comparera la séquence d'ouverture et la séquence finale :

Dans la chambre de la petite fille, la grand-mère commence à raconter son histoire. Le film se termine sur un retour à cet espace, on revient au présent de Kim, elle a fini son récit. Ainsi, la boucle est bouclée, le récit se situe entre ces deux parenthèses, on revient à la « réalité ». Ce procédé accentue le caractère fictionnel de l'histoire d'Edward, c'est à la fois un souvenir, un conte, une fable.

- A partir de ces questionnements on pourra construire une représentation chronologique des événements :

Première époque <i>Le passé d'Edward</i>	Deuxième époque <i>L'histoire d'Edward</i>	Troisième époque <i>Le présent</i>
<i>Sa création</i> <i>Sa vie avec son inventeur</i> <i>La mort de son inventeur</i> <i>Sa vie solitaire dans le château</i>	<i>Edward orphelin</i> <i>Sa rencontre avec Peggy</i> <i>Sa vie chez Peggy</i> <i>Son histoire d'amour avec Kim</i>	<i>Kim, devenue vieille, raconte l'histoire d'Edward</i> <i>Edward, qui n'a pas changé, vit seul dans son château</i>

A partir de cette reconstitution temporelle, on cherchera à situer les références à ces trois périodes dans le déroulé du film :

Le déroulé du film				
Scène dans la chambre : Kim commence à raconter son histoire.	Retour sur la jeunesse de Kim, c'est l'histoire d'Edward			Retour sur la scène dans la chambre : Kim a terminé de raconter son histoire.
	32'06 1^{er} flash-back : les robots pâtissiers.	36'42 2nd flash-back : les leçons données par son créateur.	1''21'28 3^{ème} flash-back : la mort du savant avant d'avoir pu installer ses nouvelles mains.	

La trame narrative du film

Objectif

Faire reconstituer la trame narrative du film.

Compétences visées

- Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter.
- Identifier les personnages d'une fiction, les intentions qui les font agir, leurs relations et l'évolution de ces relations.
- Comprendre l'enchaînement chronologique et causal des événements d'un récit, percevoir les effets de leur mise en intrigue.

Activités en classe

- **Comprendre la situation de départ** : Une grand-mère raconte ses souvenirs à sa petite-fille : flash-back...
- **Identifier les personnages** : héros, méchant... (Voir p 32).
- **Situation initiale/situation finale** du personnage principal : comparer. Rapprochement avec d'autres histoires plus ou moins connues par les élèves (Frankenstein, La belle et la bête... Voir page « Le mythe de Frankenstein »).
- **Reconstruire la trame narrative du film** : en utilisant des images séquentielles, des phrases ou des mots clés...

- Pour les plus jeunes :

- Reconstitution de l'histoire du film en rangeant les paragraphes du résumé dans l'ordre chronologique.



A télécharger : [fiche résumé.](#)

- Reconstitution de l'histoire à partir de photogrammes du film.



A télécharger : [trame narrative C2.](#)

- Faire un résumé individuellement ou collectivement.

- Pour les plus âgés :

- Reconstitution de l'histoire du film en rangeant les paragraphes du résumé dans l'ordre chronologique (utiliser *la présentation du film* au début du dossier).
- Reconstitution de l'histoire à partir de photogrammes du film et les légènder.



A télécharger : [trame narrative C3.](#)

- Faire retrouver les éléments de la trame narrative basée sur celle du conte : *situation initiale, élément perturbateur, péripéties, élément de résolution (ou dénouement), situation finale* (Voir « Un conte de fées »).

Aide pour l'enseignant :

Générique sur éléments du château (nuit et neige).

- Du château sur la colline on passe à une chambre d'enfant où une vieille dame raconte une histoire à une enfant qui demande : « Pourquoi est-ce qu'il neige ? »
- Le lotissement, tout en couleurs se réveille.
- Peggy, ambassadrice en cosmétiques Avon se heurte aux refus des clientes qu'elle démarché.
- Peggy en repartant découvre le château sur sa colline dans son rétroviseur; elle fait demi-tour et va s'y rendre.
- Peggy pénètre dans le château, le découvre peu à peu et va rencontrer Edward.
- Peggy ramène Edward, traverse le lotissement (pendant que les femmes cancanent) et fait découvrir sa maison à Edward.
- Edward s'installe ; repas en famille puis au lit.
- Une journée commence dans le lotissement; Edward se révèle doué pour la taille ; les voisines fort intéressées sauf une femme exaltée.

- Peggy n'a pu refuser à ses voisines un barbecue ; Edward objet de toutes les curiosités.
- L'ouvre-boite de Peggy provoque chez Edward un 1er flash-back : retour dans le château avec le vieux monsieur, l'inventeur, le «père» et l'étrange chaîne de fabrication de gâteaux.
- Retour au barbecue chez Peggy.
- 2ème flash-back: Edward au lit se remémore les leçons du vieux monsieur au château.
- Arrivée nocturne de Kim: premiers contacts difficiles avec Edward car le père l'a fait boire...
- Edward chez Joyce qui a une forte attirance pour lui.
- Edward fait un vrai numéro à l'école.
- Edward s'intègre vite: tout le lotissement est doté de sculptures végétales et son talent va s'étendre au toilettage canin. Il va même devenir un coiffeur pour dames.
- Au centre commercial Edward aperçoit Kim et son copain Jim.
- Edward et Peggy dans l'émission TV que Kim regarde à la maison.
- Joyce tente de séduire Edward dans son local de coiffure au centre commercial. Edward raconte naïvement son histoire à la cafétéria.
- Le banquier peu sensible aux arguments de Peggy qui souhaite faire emprunter Edward.
- Jim veut utiliser les talents d'Edward pour perpétrer un vol chez lui; mais cela tourne mal : Edward est arrêté et emmené au poste.
- Les commères se retournent ; la femme exaltée marque des points.
- Retour d'Edward à la maison ; il dit à Kim pourquoi il avait accepté d'aider Jim.
- Dispute Kim/Jim alors qu'Edward s'énerve dans la maison.
- Le père fait une leçon de morale à table.
- Les commères échangent au téléphone ; Kim voit Edward désespéré dans le jardin.
- Pour Noël qui approche, Peggy a l'initiative d'une réception. Préparatifs dans le salon et père sur le toit.
- Kim sort sous une neige qui provient de la sculpture de glace que réalise Edward ; elle danse...
- Jim agresse Edward qui s'en va alors que Kim ne veut plus voir Jim.
- Edward déchainé détruit les sculptures végétales et crève des pneus... la mystique exaltée découvre un diable devant sa fenêtre.
- Le policier arrive chez Peggy ; les voisines sont toutes sorties.
- La réception est un fiasco complet ; Peggy, sérieuse et grave se pose des questions essentielles.
- Edward, un temps assis sur le trottoir, revient à la maison ; retrouve Kim qu'il enlace enfin.
- 3ème flash-back; retour au château: Edward refuse le cadeau de l'inventeur qui meurt: des mains.
- Après avoir bu, les adolescents prennent le volant et auraient écrasé Kevin si Edward n'était pas intervenu pour le sauver; cela se retourne contre lui et la poursuite s'engage. Le policier s'interpose.
- Les habitants font le siège du château alors que Kim s'y aventure et découvre Edward. Jim est entré pour agresser Edward ; corps à corps : Jim est poussé jusqu'à la fenêtre par Edward : chute mortelle. Adieux Edward/Kim. Celle-ci redescend avec les ciseaux montrant qu'Edward est mort aussi.
- Retour dans la chambre de l'enfant: la vieille dame termine l'histoire : « J'y étais ».
- Edward sculpte dans son jardin et dans le grenier, des sculptures de glace qui font voler une neige dans laquelle danse Kim et sur laquelle s'inscrit le générique de fin.



A consulter : [le déroulant du film sur la plate-forme Nanouk.](#)



Un conte de fées

Objectif

Rendre l'élève perceptif aux particularités thématiques et esthétiques du film et pour cela, lui donner des éléments de lecture et de connaissance, de réflexion et d'appropriation.

Compétences visées

- S'approprier quelques œuvres de domaines et d'époques variées appartenant au patrimoine national et mondial.
- S'ouvrir à la diversité des pratiques et des cultures artistiques.
- Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles.

Le schéma narratif du conte *d'après Florence Patisson, CPAP 78*

Le récit filmique adopte la plupart des traits distinctifs du conte, en particulier sa structure : la situation initiale présente deux univers – celui de Peggy et celui d'Edward – hermétiquement séparés et étrangers l'un à l'autre jusqu'à leur rencontre improbable, cinématographiquement soulignée par un très beau plan : l'image du château dans le rétroviseur.

Le personnage d'Edward devient alors l'élément perturbateur qui fait irruption dans l'univers de Peggy ; il entame une éducation qui connaîtra plusieurs étapes jusqu'à ce qu'une éventuelle résolution, à savoir son intégration dans ce nouvel univers, soit définitivement acquise. Les péripéties de l'intrigue suivent elles aussi le déroulement classique du conte initiatique : habillement, connaissance des mœurs (nourriture, école, fête avec le voisinage), activité de jardinage puis de coiffure au sein de la communauté.

Or, le passage à la télévision et la panne qui s'ensuit [52:10] annoncent des dérapages dans cette intégration. Le refus des avances de Joy [54:32], l'absence de prêt de la part de la banque [58:42] et le cambriolage chez Jim [59:30] précipitent la chute d'Edward jusqu'à l'affrontement du soir de Noël. Une résolution différente de ce que le conte laissait présager survient [75:42] et le personnage principal ôte ses habits, s'emporte et menace d'utiliser ses mains en ciseaux comme des armes. L'enchaînement des circonstances lui fait regagner le château où c'est le policier noir, en simulant un coup de revolver en l'air, qui permet une véritable issue : le retour au monde initial [87 :43]. La situation finale est une scène d'adieu [90:13]. Le conte se clôt par un retour à la situation initiale.

Par ailleurs, Tim Burton se plaît à troubler la logique linéaire du conte en l'émaillant de nombreux flashes-back qui viennent éclairer la biographie du héros. Le premier [32:00] détaille les conditions de la création d'Edward et la mise en place de son cœur. Le deuxième [36:36] relate son éducation ; le troisième et dernier évoque la mort de son créateur [81:15]. Ces parties du récit relèvent, elles, du régime merveilleux du film, et la musique de Danny Elfman leur donne une tonalité irréelle qui refait momentanément irruption lorsque Kim danse sous la neige créée par le jeune homme [71:48]. Il arrive donc que le merveilleux soit intermittent dans ce drôle de conte.

Des personnages archétypaux

Comme dans le conte, les personnages du film s'apparentent à des types : Kim est la jeune princesse, objet de la quête ; Peggy la « mère » de substitution, instigatrice du parcours du héros. Les amies de Peggy ressemblent fort, dans leur accoutrement, leur maquillage et leurs attitudes, à des sorcières tout droit sorties d'un conte d'Andersen ou de Perrault. Quant au traitement de Jim, l'opposant principal, il n'est pas plus approfondi que celui des autres personnages masculins, tous assez schématiques.

Enfin, Edward présente les caractéristiques d'un héros de conte : issu de «nulle part », il doit accomplir une mission, physiquement (de ses mains) et mentalement (parfaire une éducation inachevée). Dès les premières images qui le montrent en contemplation devant une image de la vierge, il est dans l'attente d'une mère de substitution qui puisse le faire évoluer.

Un parcours initiatique qui tourne court

A contrario du conte traditionnel, voici le héros figé dans une position enfantine qui ne débouche pas sur la maturité. C'est ce qu'illustre la scène finale qui montre une Kim vieillie alors qu'Edward demeure à jamais adolescent dans son château, comme soustrait au temps. Son parcours n'est pas initiatique, mais régressif. Les choix d'Edward le mènent plutôt à l'erreur et entraînent l'échec de son évolution. Sa vocation finale de tailleur de glace devient la métaphore de son itinéraire pris dans une minéralité immuable, une pureté inaltérable.

Cette persévérance dans son être initial conduit Edward à refuser la sexualité et à rester vierge, comme l'atteste sa blancheur immaculée à la fin de sa bagarre avec Jim (le sang ne l'atteint pas). Lorsque Kim évoque une éventuelle étreinte [79:01], le flash-back sur la mort du créateur figure l'impossibilité de celle-ci. Plus tôt dans le film, c'est le refus de la sexualité face à Joy [54:32] qui est l'élément déclencheur de la chute d'Edward. Puis, le dénouement montre une Kim devenue grand-mère, qui assume la filiation refusée au héros. Condamné à rester « inachevé », célibataire, Edward se soustrait au « ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants » qui conclut le conte. Écartelé, morcelé (la main que Kim brandit à la fin), il reste en deçà du stade du miroir, éternel « monstre », attachant, mais éternellement unique.

En classe

- *On peut faire relever ce qui appartient au conte et ce qui en éloigne le film.*

Il y a un héros : Edward qui ne peut rien toucher, un château, une princesse (Kim), une gentille fée (Peggy), un méchant (Jim), des sorcières (les voisines de Peg).

Mais Edward n'épouse pas la princesse.

Ce sera l'occasion d'identifier les personnages et d'explicitier leur rôle vis-à-vis d'Edward (Voir page « Les personnages »).

- *Comparer les deux univers mis en opposition dans le film :*

Le monde fantastique du château avec Edward et son inventeur et la ville colorée, bien rangée. Le château est un peu en ruine, il est sombre, inquiétant, Edward est inachevé, le lotissement aux couleurs pastels semble plus rassurant, tout paraît calme et bien organisé. (Voir page « Le rapprochement de deux mondes opposés »).

Mais finalement ce monde est-il si parfait ? Que s'y passe-t-il vraiment ?

- *On pourra s'interroger sur le sens général du film, sur la morale de l'histoire.*

Les personnages

Objectif

Permettre aux élèves de s'approprier l'histoire du film à travers les personnages.

Compétences visées

- Identifier les personnages d'une fiction, les intentions qui les font agir, leurs relations et l'évolution de ces relations.

Matériel

Voir fiches de travail sur Edward et les personnages secondaires.

Activités en classe

1. Le personnage d'Edward

- Décrire Edward : son corps, son caractère, sa maison, son créateur, son nom... etc.



A télécharger : [fiche de travail sur Edward.](#)

- Edward et ses mains : handicap ou talent ?
Classer des actions en fonction de ce qu'Edward sait faire ou non.



A télécharger : [2ème fiche de travail sur Edward.](#)

2. Les personnages secondaires

- Caractériser chaque personnage : rôle, portrait, son caractère, sa relation avec Edward...



A télécharger : [fiche de travail sur les personnages.](#)

Peggy



Une mère qui accepte tout de suite la différence.

Elle enlève Edward de son isolement et elle s'occupe de lui comme si c'était son propre fils, elle le soigne, elle lui trouve des vêtements une chambre, elle le nourrit.

Elle ne le voit jamais comme un monstre, elle le protège comme une mère protège son enfant.

Elle l'adopte.

Sa naïveté, son charisme l'aveuglent.

Elle est débordée et ne voit pas qu'Edward était plus en sécurité dans son château.

Kim : un personnage à 2 facettes



Gentillesse et sensibilité sous un masque d'effronterie

Fille de la famille Boggs, Kim a l'apparence de la Pom Pom Girl, jolie adolescente quelque peu bêchue qui regarde Edward avec un dédain teinté de moquerie. Elle se laisse entraîner par son petit ami, Jim, et regrette ensuite d'avoir piégé Edward. Elle sera peu à peu touchée par son innocence, sa sincérité et sa pureté. Elle laisse alors exprimer la gentillesse et la sensibilité qu'elle étouffait sous un masque d'effronterie. Elle en vient à communiquer avec lui, à l'aimer et à l'aider à sortir des griffes de la foule haineuse. Toute sa vie, elle restera hantée par ce grand amour impossible.

L'inventeur



Le savant fou solitaire

Il apparaît dans les « flashes back », lorsqu'Edward se remémore l'origine de sa naissance. Dément solitaire, il se consacre à ses inventions dans les ténèbres d'un vieux château délabré. Il a l'idée de donner une âme à sa créature le jour où son regard tombe sur un biscuit en forme de cœur. Il lui offre un cerveau, une peau, un cœur, développe sa sensibilité, l'éduque comme un fils mais meurt d'une crise cardiaque juste avant de lui greffer de véritables mains. Dans la lignée de l'illustre professeur Frankenstein, il symbolise le « savant fou », cher au cinéma fantastique.

Les autres personnages

Les évoquer et les décrire rapidement : le père de Kim, le frère, le fiancé, les habitantes de la ville, voisines de Peggy : la nympho, la mythique, les obèses... chacune caricaturée à l'extrême (Voir page « Une satire de la société »).

3. L'évolution des relations entre les personnages

- Montrer la trajectoire affective relationnelle des personnages de l'histoire soit après avoir brossé le portrait des personnages, soit en parallèle.

- Premières et dernières apparitions des personnages :

- Dans quel état les trouve-t-on ?

Au départ du film tout le monde est intrigué par Edward mais curieux et accueillant exceptée Kim.

- Dans quel état les laisse-t-on ?

A la fin, rejet quasi unanime à part pour les parents de Kim débordés par la situation et pour Kim qui est amoureuse.

Le mythe de Frankenstein

Objectif

Rendre l'élève perceptif aux particularités thématiques et esthétiques du film et pour cela, lui donner des éléments de lecture et de connaissance, de réflexion et d'appropriation.

Compétences visées

- S'approprier quelques œuvres de domaines et d'époques variées appartenant au patrimoine national et mondial.
- S'ouvrir à la diversité des pratiques et des cultures artistiques.
- Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles.

Remarques *d'après le site Transmettre le cinéma*

L'ombre de Frankenstein plane sur **Edward aux mains d'argent** qui, par son fantastique gothique, s'inscrit dans la lignée de nombreux films évoquant le célèbre mythe. On y retrouve le savant solitaire qui se voue à une œuvre folle : la création d'un androïde qui s'adaptera mal au monde des hommes. Le film de Tim Burton regarde également du côté des contes merveilleux et romantiques tel **La Belle et la Bête**.



A voir : [la fiche du film « La Belle et la Bête » sur Nanouk.](#)

A voir : [un extrait de « La Belle et la Bête ».](#)

Frankenstein, né sous la plume de Mary Shelley en 1918, inspira directement plus d'une centaine de films, faisant naître un des mythes les plus visités du cinéma fantastique. Il devait éclater sur les écrans sous les traits de Boris Karloff dans **Frankenstein** (1931) et **La Fiancée de Frankenstein** (1935) de James Whale, chefs-d'œuvre jamais égalés par la suite. La créature se révèle douée de réflexion et de sentiments grâce à la composition magistrale du comédien. Son jeu fait sourdre une morbidité, une agressivité et une vulnérabilité qui confèrent au personnage une dimension humaine. Dans l'esprit du public, le nom de Frankenstein désigne désormais le monstre (jamais nommé) et non son créateur (le Victor Frankenstein du roman). Le héros en sera donc Boris Karloff, monstre émouvant et martyrisé dont la seule apparition suffit à balayer celle de son créateur. Dans **Edward aux mains d'argent**, Johnny Depp fait renaître la dimension pathétique de son illustre modèle.



A voir : [un extrait de « Frankenstein ».](#)

Renversement de situation avec Terence Fisher qui fait du savant le héros de cinq films interprétés par Peter Cushing. La créature n'est ici qu'un cobaye dans les mains d'un inventeur cynique et assassin. Mais, dans l'imaginaire du grand public, le souvenir de Boris Karloff triomphe. Le mythe perdure, inspirant des séries B sans éclats ou des parodies allègres (**Frankenstein Junior**, de Mel Brooks, en 1974), jusqu'à ce que Tim Burton s'en empare pour lui restituer la part de poésie qui l'avait abandonné depuis fort longtemps. Dans **Edward aux mains d'argent**, le savant donne une âme à sa créature et meurt avant de l'avoir achevée. Il est surtout vu comme un homme solitaire ayant créé un fils (**Pinocchio** n'est pas loin) qui, devenu orphelin, doit affronter seul le monde des humains. Il y découvre l'amour impossible avec une belle évoquant les princesses de contes de fée. Nous voilà alors dans le pur merveilleux, cher à Jean Cocteau (**La Belle et la Bête**, 1946). Après la peur et la répulsion, la Belle se met à aimer la Bête malgré sa différence, et peut-être à cause de sa monstruosité. Car, comme dans le film de Cocteau, un Edward « normalisé » n'aurait plus la même force attractive. Alors que le film de Cocteau reste dans le merveilleux (la Bête enfin aimée se transforme en Prince Charmant), celui de Tim Burton retombe dans la réalité : l'amour impossible entre la belle et le monstre.



A voir : [la fiche du film « Les aventures de Pinocchio » sur Nanouk.](#)

Le rapprochement de deux mondes opposés

Objectif

Donner des éléments de lecture et de connaissance, de réflexion et d'appropriation.

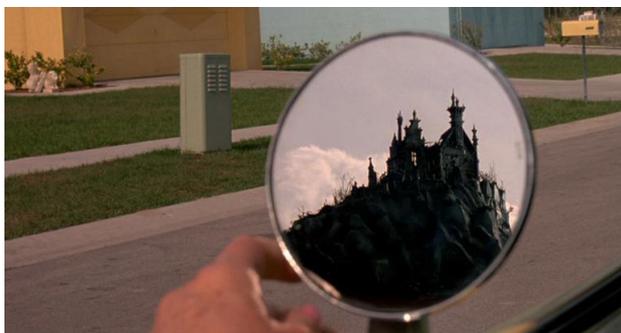
Compétences visées

- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre.
- Identifier, caractériser, trier des éléments perçus lors du visionnage.

Activités pour la classe d'après Florence Patisson, CPAP 78

• *Le rapprochement de deux mondes*

De 7'47 à 15'07. Cette très belle séquence dévoilant les circonstances de la rencontre entre Peg et Edward peut être un bon support pour travailler les cadrages, la notion d'échelle de plans et de mouvement de caméra, mais également le rôle de la musique. On s'intéressera particulièrement au plan déclencheur où Peg découvre l'image du château dans son rétroviseur. On soulignera l'habileté du procédé pour faire entrer le monde d'Edward dans celui de Peg.



• *L'opposition entre les deux mondes*

A partir d'extraits ou de photogrammes on cherchera à caractériser les deux mondes. On mettra en évidence les éléments plastiques qui leur donnent leurs spécificités.





On notera les oppositions :

- Oppositions de couleurs et de formes : couleurs pastel de la ville et des voitures, couleurs saturées des vêtements, en contraste avec le noir et blanc des vêtements d'Edward et les tonalités sombres du château.



A télécharger : [fiche de travail sur les contrastes.](#)

- Géométrisation des lignes dans la cité opposée aux courbes et aux lignes torturées du château.
- Ambiance sombre du château, où la lumière pénètre difficilement, effets de clair-obscur en contraste avec l'intensité lumineuse du lotissement, d'une luminosité presque aveuglante.
- L'ensemble de ces oppositions visuelles donne également une impression de froid, d'humidité dans le château en contraste avec la sensation de chaleur dégagée par le traitement chromatique de la petite ville.

On analysera les effets produits par ce traitement cinématographique sur le ressenti du spectateur, sur l'ambiance donnée et sur la compréhension de l'intrigue.

Mais on s'interrogera également sur les intentions du réalisateur car au final l'aspect joyeux et sécurisant de la cité pavillonnaire est bien factice. Le message n'est-il pas de montrer que les apparences sont trompeuses ?

Ainsi, l'atmosphère saturée de lumière et de couleurs de la ville s'avère toxique, alors que le château, au-delà de son aspect inquiétant est un lieu de créativité, d'apprentissage et de protection pour Edward.

Les décors

Objectif

Donner des éléments de lecture et de connaissance, de réflexion et d'appropriation.

Compétences visées

- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre.
- Identifier, caractériser, trier des éléments perçus lors du visionnage.

Activités pour la classe d'après Florence Patisson, CPAP 78

Garder à l'esprit que les décors sont pour Burton – comme pour Balzac et nombre d'écrivains - la matérialisation de la psyché des personnages.

• *Les décors au service de l'histoire*

A partir d'images, on cherchera à identifier les éléments du décor qui accompagnent le déroulement de l'intrigue.



• Situer l'image dans l'histoire : *C'est ce que voit Peg au début du film lorsqu'elle entre dans le château. Edward est à l'intérieur mais le spectateur ne l'a pas encore découvert.*

• Quelle impression se dégage de ce plan ? Où se situe la caméra ? : *Face au décor, légèrement inclinée vers le haut, c'est une légère contre-plongée.*

• Quel est l'effet produit ? *Impression de domination.*

• Que voit-on au premier plan, au second plan? En quoi ce décor apporte des éléments qui annoncent le personnage d'Edward ? *Le château gothique, les sculptures végétales, la main, au centre du parc... donc un univers étrange...*

• On notera également le contraste entre les couleurs du premier plan et l'aspect sombre et inquiétant du château et de l'arbre mort au second plan. La beauté et la créativité sont donc bien présentes dans cet espace de prime abord assez maléfique.



• Situer l'image dans l'histoire : *Nous sommes à la toute fin du film, lors de la séquence de retour dans la chambre. Par un montage alterné nous découvrons ce qu'est devenu Edward au moment où Kim, devenue grand-mère, raconte son histoire à la petite fille.*

• Qu'apprenons-nous sur ce qu'est devenu Edward par cette image ? Quels sont les éléments du décor qui nous informent sur sa vie, ses sentiments ?

Cette image apparaît en réponse aux propos de Kim qui exprime sa certitude de l'existence d'Edward, c'est lui qui crée la neige. Ce visuel confirme donc les paroles de Kim mais nous apporte aussi d'autres informations : Edward non plus n'a rien oublié de son amour pour Kim. Ses sculptures sont des témoignages de son passage chez les humains. Même s'il a été rejeté, il en garde des souvenirs heureux. On constate également qu'Edward, lui, n'a pas vieilli.

Une satire de la société américaine

Objectif

Donner des éléments de lecture et de connaissance, de réflexion et d'appropriation.

Compétences visées

- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre.
- Identifier, caractériser, trier des éléments perçus lors du visionnage.

Aide pour l'enseignant d'après *Canopé*

Sous le conte poétique et l'hommage au cinéma fantastique, se profile une légende moderne et satirique des conformismes américains.

• *Une banlieue si propre*

Si les repères temporels du film demeurent assez flous, l'espace est dès la deuxième séquence [05:07] très précisément figuré.

Les maisons aux couleurs pastel soigneusement disposées comme dans un jeu de construction placent d'emblée le spectateur face à une banlieue américaine typique, celle des années 1950, qui perdure encore aujourd'hui. Les femmes y règnent tandis que les maris partent tous ensemble au travail dans des voitures assorties à leurs maisons [25:32].

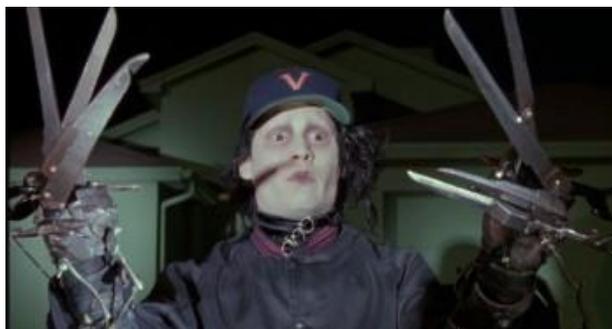


C'est toute une Amérique caricaturale, telle qu'on la retrouve dans *American Beauty* ou plus tard dans la série *Desperate Housewives*, qui se donne à voir dans un style visuel proche de l'hyper-réalisme et du regard acéré qu'il porte sur l'*american way of life*. De cet univers factice et tout en surface, qui transpire l'ennui – comme Joy s'en plaint au plombier dès la première séquence –, le métier de Peggy est emblématique : représentante en cosmétiques, elle n'a de cesse de vouloir plier Edward à ses critères esthétiques et moraux en testant sur lui des produits aussi variés qu'inefficaces.

Si l'on revisite le parcours d'Edward d'après les normes de ce mode de vie, son intégration est encore un fiasco. Il n'est pas anodin que sa première bêtise soit un innocent coup de ciseau porté au confort, lorsqu'il trouve un matelas à eau aussi performant qu'inutile [19:10] qui se dégonfle comme une baudruche.

• *Un univers répressif et mercantile*

Le début de la chute d'Edward coïncide avec sa tentative pour créer sa propre société et participer au capitalisme triomphant dont Bill se fait régulièrement le héraut. Lors d'un dîner [43:41], c'est lui qui incite Edward à gagner de l'argent. Par la suite, l'attitude du banquier qui refuse un prêt précipite la catastrophe. La même obsession de l'argent pousse également Jim à cambrioler ses propres parents. Dans cet univers matérialiste, la technologie est au service de la répression.



C'est le cas dans la scène du cambriolage où les mouvements de caméra, peu nombreux par ailleurs, soulignent la violence des objets qui servent à arrêter Edward. Cet usage répressif des outils contraste avec l'utilisation bienveillante qu'en fait le créateur du personnage dans son atelier, où les objets s'animent comme par magie et donnent vie à des êtres charmants.

• *L'obsession de la surveillance*

Obsédés par l'argent, les personnages le sont aussi par le goût du secret et la volonté de tout savoir sur autrui. Dès l'arrivée de son protégé, Peggy doit rendre compte de sa venue à ses « amies ». Le téléphone n'en finit pas de sonner dans la maison, mais, dès qu'Edward n'est plus le bienvenu, elle se vide.



Dans cet univers de surveillance où les parents placent des caméras aux quatre coins de leur maison, la transparence et la sauvegarde des apparences sont de rigueur, comme lors de ces barbecues faussement conviviaux où chacun essaie d'en savoir un peu plus sur les autres. Enfin, c'est bien sûr la télévision qui consacre ce mode de vie, et lorsqu'Edward passe à la TV, il ne manque pas de provoquer un court-circuit, témoignant par là de sa totale inadéquation avec le monde des écrans [52:10].

• *Familles, je vous hais !*

L'hypocrisie, la cupidité et le conformisme sont donc les ingrédients d'un univers que Burton connaît bien pour y avoir grandi, à Burbank.

Et la famille n'est pas préservée, au contraire : celle dans laquelle atterrit Edward est une caricature de la famille idéale américaine, avec deux enfants de sexe opposé, un niveau de vie honorable et un intérieur enviable. C'est d'ailleurs la première chose qu'Edward voit chez ses hôtes : des photos des membres de la famille idéalisés par les propos de Peggy.



La réalité est moins reluisante : Kevin est un garçon peu sympathique qui ne s'intéresse à Edward que lorsque celui-ci lui permet de briller à l'école. Les adolescents, peu entourés, passent leur temps libre à boire. Le père, lors d'une beuverie nocturne, explique à son hôte les complexités des adolescentes [40:30]. Les repas sont prétextes à donner des leçons de morale peu explicites pour le jeune homme [68:40].

Cette critique de la famille hypocrite culmine lors de la fête familiale par excellence, Noël, que Burton avait déjà évoquée dans *L'Étrange Noël de Monsieur Jack*. Chez lui, le rituel religieux a fait place à une forme de lynchage dans la séquence finale [71:48] et il ne reste de la fête que des soucis de décoration. Prenant ainsi un des piliers de l'Amérique à contre-courant, pratiquant l'inversion qui lui est chère, le réalisateur transforme la fête en cauchemar.

La mise en pièces de la famille, malgré le personnage de Peggy qui reste attachant, distingue nettement son film du conte de fées traditionnel. Cinéaste baroque s'il en est, Burton attaque sans concession un des piliers de la société américaine comme il l'avait fait dans son film précédent, *Beetlejuice*, ouvrant ainsi la voie à d'autres œuvres décapantes qui lui succéderont jusqu'au récent *Mad Men*.

• Une féminité hystérique

Mais l'attaque va plus loin encore que la critique des mœurs, pour dénoncer toute la frustration d'une société. Et les femmes, qui règnent en maîtresses dans le quartier en sont la cible. Quoique puissantes, elles n'en sont pas moins en proie à une frustration permanente, comme Joy qui s'offre au plombier dans un savoureux dialogue à double sens.



Cette dernière incarne une sexualité dévorante, source de malentendus. Là où Edward croit voir s'épanouir ses talents d'artiste, elle ressent ce qui ressemble fort à un orgasme et exprime sa colère lorsque le jeune homme se refuse à elle par la suite.

Les adolescentes *pom-pom girls* ne sont guère plus évoluées et, comme Kim, elles provoquent des coups de foudre sans le vouloir. Enfin, à l'opposé de ces femmes extraverties, la puritaine aperçue dès le début du film condamnera Edward au lynchage en l'assimilant au diable. Ainsi, la ménagère américaine apparaît ici comme une femme amère, incapable d'assouvir ses envies et prompte à brûler ce qu'elle a adoré.

C'est donc sur les femmes que Tim Burton porte ses traits les plus acérés, même si on ne peut le taxer de misogynie, plusieurs de ses œuvres faisant la part belle à des personnages féminins, des *Noces funèbres* jusqu'à *Alice au pays des merveilles*. La frustration génère l'explosion de la violence chez Jim et s'étend à toute la communauté, encouragée par les femmes, Joy en tête. Par sa seule présence, Edward est le catalyseur de cette face cachée des habitants et il n'est pas anodin que celui qui le sauve de la vindicte collective soit un policier noir, en connaisseur probable de la dangerosité de ces citoyens si policés.

Activités pour la classe

Dire dans quelle mesure le film se veut **une critique de la société** dans laquelle le jeune Tim Burton a évolué.

Etudier en particulier de quelle manière les thèmes de **l'apparence**, de **l'argent** et de **la religion** sont abordés :

En ce qui concerne **l'apparence**, c'est le plus moche qui a le moins besoin de cosmétique Avon – la marque existe réellement. En ce sens qu'il ne sert à rien de gommer son apparence pour prouver sa valeur.

L'argent est présent dans deux séquences. D'abord, à table chez les Boggs, Jim déclare qu'être riche signifie enfermer ses richesses, à l'instar de son père, qui garde la clé de la pièce où il conserve son système hifi. Cet égoïsme suscite l'effraction dans laquelle Jim entraîne ses amis.

Ensuite, l'argent est au centre de la scène de la banque, auprès de laquelle Peg essaie d'ouvrir un compte pour Edward.

Enfin, **la religion** apparaît elle aussi comme un phénomène déviant : voir la voisine bigote, qui assure qu'Edward est l'envoyé du diable. Elle rejoint en cela la maman de Carrie dans le film éponyme de Brian de Palma.)



Edward, une œuvre autobiographique ?

Objectif

Donner des éléments de lecture et de connaissance, de réflexion et d'appropriation.

Compétences visées

- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre.
- Identifier, caractériser, trier des éléments perçus lors du visionnage.

Aide pour l'enseignant d'après *Canopé*

• *Edward, monstre et artiste*

Vingt ans après sa création, la figure d'Edward est devenue emblématique du cinéma de Tim Burton, car elle synthétise des thèmes et des aspects fondamentaux de la création de son auteur, tant par ses références esthétiques que par la conception de l'artiste qu'elle propose, et la part de confession et d'autobiographie qu'elle porte en elle.



• *Le cousin de Frankenstein*

Edward est une figure du monstre fréquente dans le cinéma hollywoodien et particulièrement dans les films d'horreur que le cinéaste regardait dans son enfance. Cependant, Burton donne à son « monstre » une part d'imaginaire et de douceur qui évite la dimension horrifique. Du monstre, Edward possède aussi les caractéristiques dramatiques. Il est d'abord celui que l'on montre comme une bête de foire : à l'école, dans les barbecues des voisins et à la TV.

Mais il est aussi celui qui montre à son tour les travers de la société qu'il traverse. Son apparition met à jour ses dysfonctionnements et son hypocrisie et, par un de ces renversements qu'il affectionne, Burton en fait le personnage le plus humain de la communauté. C'est là une constante de ses films, où les êtres différents emportent l'adhésion du spectateur, qu'il s'agisse du joker dans *Batman*, de la fiancée macabre des *Noces funèbres*, ou même des extra-terrestres dans *Mars Attacks!*

• *L'adolescent*

Maladroit et emprunté, Edward peut être lu comme ce « monstre » qu'est l'adolescent dans la société d'aujourd'hui. Lors de la soirée bien arrosée, le père dit son incompréhension du monde des adolescentes. Lorsque Kim rentre chez elle, elle s'observe dans la glace et se perce un bouton avant de découvrir Edward qui hurle en l'apercevant... et, de fait, les jeunes qu'il va croiser vont se révéler bien plus horribles que les monstres des films d'antan.

Dans son inachèvement et sa maladresse (« je ne suis pas fini », confesse-t-il à Peggy lorsqu'elle le découvre...), il est une métaphore de l'adolescent, nouveau monstre menaçant d'un univers coloré. Le choix de Johnny Depp, à l'époque vedette d'une série pour adolescents, révèle l'humour et le sens de la dérision du cinéaste.

• *L'artiste*

Allons plus loin pour explorer la richesse d'Edward : il n'est pas seulement le monstre ou l'adolescent, mais il est aussi celui qui enrichit la communauté par le maniement d'un outil magique qui transcende le quotidien et transforme une banlieue ultraplate en création géniale.

En taillant les arbustes, les chiens puis les cheveux des femmes, Edward apporte des courbes, de la sensibilité, de l'originalité. Son imaginaire, nourri dès l'enfance par son créateur qui lui lit des contes de fées, lui permet de traverser cet univers cruel en y laissant sa propre trace. S'il décapite une de ses œuvres lors de l'affrontement et de la fuite finale dans un accès de rage, sa sculpture de neige et son refuge lui assurent une présence permanente dans la cité. Imperméable au temps contrairement à son amoureuse, Edward ne serait donc pas seulement un être régressif qui refuse la vie en société, mais aussi l'image de l'artiste garant de l'imaginaire comme possible alternative à celle-ci. Si la descendance lui est refusée, il gagne l'immortalité par la création.



• *Le portrait de son créateur*

Tim Burton ne cache pas, dans les interviews, les liens autobiographiques qui le lient à sa créature dont il partage la coiffure et le goût pour les tenues noires et blanches. Le choix de Johnny Depp, son fidèle complice jusqu'à aujourd'hui, est celui d'un véritable alter ego. Le parcours d'Edward ressemble à celui du jeune Burton dans la banlieue de Burbank où il a grandi. Il s'y protégeait de ses semblables, affirme-t-il, en regardant à longueur de journée des films d'horreur dont les héros étaient plus amicaux que ses congénères.

« Edward a beaucoup à voir avec mes souvenirs d'enfance à Burbank, l'une des banlieues de Los Angeles où la population est blanche et très classe moyenne. Pendant toute mon enfance, je me suis senti bizarre. Il y avait quelque chose d'étrange qui planait dans cette ville. Les gens y étaient artificiellement amicaux. »

Mais on peut pousser l'interprétation plus loin encore en voyant dans ce film fondateur, l'affirmation d'une profession de foi artistique à laquelle Burton n'a jamais dérogé. Edward est un manifeste d'amour à un cinéma décalé, à des références cinéphiles spécifiques peu recommandables à l'époque (Roger Corman n'est pas Hitchcock ou John Ford ! et que dire d'Ed Wood... !). Lui qui a travaillé chez Disney et qui a grandi tout près d'Hollywood expose, à travers son personnage, sa volonté de créer de manière originale, différente et décalée, voire inversée, en pervertissant les codes du cinéma hollywoodien formaté et uniforme. La banlieue d'Edward vaut aussi métaphore de ce cinéma standardisé, esclave de la diffusion télévisuelle, à laquelle le cinéaste oppose la profusion de son imaginaire, son goût pour l'étrange et le bizarre qui le rapprochent plus de Fellini ou de Tati que des blockbusters américains, comme le confirme l'exposition que la Cinémathèque française lui consacre en 2012. En ce sens, sa signature même est l'affirmation de cet art cinématographique. Dans tous ses films, il détourne le logo de la Fox, qui le produit, pour en faire une signature personnelle : la neige qui recouvre les lettres pour Edward, la tenue de Batman pour le film éponyme...

Et c'est lui, pourtant, que les studios choisissent pour reprendre les grands mythes américains comme *Batman* ou *La Planète des singes*, lui qui parvient à imposer son art singulier tout en rencontrant le succès public.

La musique du film

La bande originale du film est composée par Danny Elfman, dont c'est la quatrième collaboration avec Burton en autant de films du réalisateur. Elfman s'inspire des œuvres de *Piotr Ilitch Tchaïkovski*, et notamment de *Casse-Noisette*, pour composer sa musique et l'enregistre avec un orchestre de 79 musiciens.

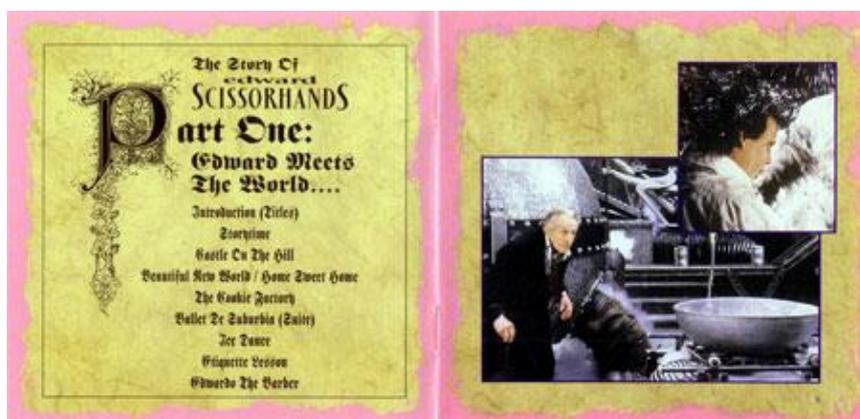
Trois chansons de Tom Jones sont aussi utilisées pour le film : *Delilah*, *With These Hands* et *It's Not Unusual*, cette dernière étant plus tard réutilisée par Burton et Elfman dans *Mars Attacks !* (1996).

Elfman cite la musique de ce film comme sa composition favorite parmi celles qu'il a réalisées.

Le disque se présente en deux parties, résumant musicalement *The Story Of Edward Scissorhands*. L'ordre des morceaux respecte (presque) l'ordre du film et les deux parties correspondent assez bien à l'aventure d'Edward. Part One : Edward Meets The World... Part Two : ... Poor Edward ! Ceci est effectivement très représentatif de la base du film, Edward découvre le monde réel, pauvre de lui !



A télécharger : [la musique du film](#).



Part One : Edward Meets The World...

Introduction (Titles) : Ceci est le générique du film.

A noter que les quelques divines secondes de musique qui accompagne le logo de la 20th Century Fox enneigé sont absentes du disque. Toute la magie musicale du film est déjà présente dans cette étonnante valse qui fait échos aux plus belles partitions de *Tschaïkovski*. La BO d'Edward est d'ailleurs clairement sous l'influence du génial compositeur de *Casse-Noisette* et du *Lac des Cygnes*. Ce générique rappelle *La Valse Des Fleurs*, plus loin c'est la *Danse de la Fée Dragée* qui résonne au détour d'une *Ice Dance*, sur des morceaux comme *The Tide Turns* c'est plutôt *Le Lac des Cygnes* qui est cité, en général on entend très souvent les échos de la *Valse des Flocons de Neige* de *Casse-Noisette* et c'est logique ! Toutes ces influences sont magnifiquement gérées par Danny Elfman qui sait ajouter des chœurs et de l'emphase là où il faut quand il le faut. Sur cette Introduction il commente avec une grâce sans pareille les magnifiques images du générique de Burton. Lorsque la porte du manoir s'ouvre la musique elle-même donne une impression d'aspiration. Et surtout la caméra virtuose de Burton compose une véritable valse autour des objets symbolisant la demeure de l'inventeur (les robots semblent danser, les gâteaux virevoltent, le visage de l'Inventeur est révélé suivant une spirale ascendante, la musique et les images sont en symbiose absolue.

Storytime : la douceur du début du morceau traduit à merveille l'ambiance de la chambre de la fillette et le moment du conte, mais le plus magique se produit lorsque la caméra s'envole vers le manoir en survolant la maquette de la ville (figure imposée dans tout film de Burton) et qu'au final se fait pour la première entendre très brièvement le thème d'Edward. Thème hallucinant qui accompagne tous les moments émouvants du film.

Une montée de chœurs enfantins accompagnée par des cordes discrètes. Clairement ce que Elfman a composé de plus beau.

Castle On The Hill : une longue pièce symphonique à fonction presque exclusivement narrative. On suit la progression de Dianne Wiest jusqu'à sa rencontre avec Edward. Certains passages sont tout simplement sublimes, comme la découverte du jardin ou du lit d'Edward. Elfman arrive à un compromis entre le merveilleux du spectacle (la découverte du manoir) et une certaine tension (sur qui ou quoi l'ambassadrice Avon va-t-elle tomber ?)

Beautiful New World / Home Sweet Home : La première partie de ce court morceau magnifique n'est pas sans rappeler certains moments de la musique de Pee Wee. C'est le Elfman/Nino Rota qui s'en donne à cœur joie (le monde "merveilleux" de la banlieue colorée semble effectivement tout droit sorti d'un cirque). La seconde moitié du morceau lorsque Edward découvre pour la première fois les portraits de Kim est l'occasion de la première véritable présentation du thème principal dans son intégralité. Tout simplement sublime, ainsi Elfman et Burton arrive à nous faire croire que Winona Ryder est la plus belle femme du monde.

The Cookie Factory : le premier flash back concernant la naissance d'Edward est accompagné d'une musique originale et évocatrice qui commente à merveille la chaîne de fabrication féerique des gâteaux de l'Inventeur. Là encore, images et musique sont indissociables. Magnifique apparition du thème d'Edward lorsque l'Inventeur a l'idée de donner un cœur au robot-ciseaux.

Ballet de Suburbia (Suite) : le titre du morceau donne le ton. Cette musique guillerette et encore très fête foraine accompagne le ballet des voitures qui partent ou rentrent chez elles dans un synchronisme parfait. Très amusant et très efficace.

Ice Dance : Bon là on rentre dans le domaine du Sublime Absolu. Un morceau d'une minute quarante-cinq secondes, très court donc, mais sans doute ce que Danny Elfman a écrit de plus magique. C'est tout simplement incroyable, digne de Tchaïkovski effectivement. A elle seule cette Ice Dance justifie la possession de la BO d'Edward. Disons que cette musique évoque la chute de la neige avec une grâce inégalable, c'est hallucinant. Le thème d'Edward y est présenté avec une légèreté incomparable, la progression du morceau est tout simplement divine, en tout cas cela confirme ma thèse : sans les musique de Danny Elfman les films de Burton ne serait pas aussi émouvants.

Etiquette Lesson : le second flash back est accompagné de cette délicate partition. Pas d'emphase mais si l'on prête bien l'oreille on ne peut que rester bouche bée, toute l'ambiance si étrange et irréelle de la demeure de l'Inventeur (et le mystère de l'Inventeur lui-même) sont contenus ici.

Edwardo The Barber : Comme le montre le titre, cette musique accompagne l'une des scènes les plus drôles du film. L'inénarrable séance de coiffure est soutenue par du pur Elfman délirant. La référence étant le *Barbier de Séville*, mais passé à la moulinette de la fête foraine Elfmanienne. En tout cas les violons dingues accompagnant les coups de ciseaux d'Edward sont légendaires.



Part Two : ... Poor Edward !

Esmeralda : Ce morceau n'est pas chronologiquement placé et apparaît normalement au début du film, il fait moins de 30 secondes et accompagne l'apparition hystérique de la bigote de service (de toute façon "we are not sheeps"). Quelques accords d'orgue suffisent pour entrer dans la seconde moitié du disque, la partie tragique du film.

Death ! : Ce morceau accompagne ni plus ni moins que la scène la plus émouvante et la plus dramatique du film. Tout y est donc magnifique. Le bouleversant face à face Kim/Edward est présenté avec une finesse admirable, mais c'est surtout le flash back sur la mort de l'Inventeur qui impressionne. Le thème d'Edward joué de manière fort guillerette et représentant la joie du cadeau de Noël (des mains !!! enfin des mains !!!) est soudain coupé par une montée orchestrale élégiaque au moment où la mort pose ses griffes sur le Père. Le thème revient avec une tristesse infinie avant le retour des chœurs semblant figer tous les instants mythiques dont nous avons été témoins. Incroyable.

The Tide Turns (Suite) : Le vent tourne et de phénomène de foire excitant, Edward devient l'ennemi public numéro un. Une nouvelle fois c'est un morceau narratif qui commente les étapes de la fuite d'Edward avec toute la noirceur, voire la violence, nécessaire.

The Final Confrontation : La violence justement qui atteint son apogée avec ce morceau. Les fameuses envolées orchestre/chœurs de Elfman font des merveilles. Le film est transcendé par le souffle de ces instants musicaux tétanisants.

Farewell... : encore plus tétanisant sont ces adieux hallucinants. Au moment du baiser final, le thème d'Edward semble littéralement explosé sous la violence et la tristesse de la fin du film, là où l'on attendait les chœurs c'est une véritable explosion orchestrale qui coupe la mélodie en une montée virevoltante et clouante. L'achèvement de l'histoire est, comme d'habitude chez Elfman, symbolisée par la cloche d'église qui résonne en glas fatidique.

The Grand Finale : retour à la chambre de la fillette. La musique se fait douce pour accompagner les souvenirs de la grand-mère. Mais les scènes révélant la survie d'Edward dans son manoir sont accompagnées d'une impressionnante montée orchestrale. Et lorsque le temps semble suspendu sur les souvenir de la *Ice Dance* on sent Danny Elfman prêt à déchaîner le plus grand final orchestrale de l'histoire du cinéma. Et c'est ce qu'il fait ! Seul le final de *Batman Returns* atteint un tel souffle, une telle puissance. L'orchestre dépasse le mur du son, les chœurs volent plus haut que les étoiles, le frisson absolu en quelque sorte. Et il fallait bien cela pour achever le plus beau film du monde. Le thème d'Edward y est donc visité dans ses moindres variations avec une emphase hallucinante. Et le générique est annoncé par le silence de l'orchestre laissant la place aux chœurs angéliques.

The End : le générique de fin possède le même génie mélodique que celui du début. Une valse hypnotisante et divine qui ressemble à un rêve. Tout simplement sublime, notamment sur la toute fin lorsque le thème d'Edward est repris avec une extrême douceur. Magique et même plus.

With These Hands de Tom Jones : on sait depuis *Mars Attacks !* que Tim Burton est VRAIMENT fan de Tom Jones le crooner obsolète de Las Vegas. A noter que la chanson phare (et culte) *It's Not Unusual*, qui résonne jusque dans le générique de fin de *Mars Attacks !* est déjà présente dans Edward mais pas sur le disque. C'est le très symbolique *With These Hands* qui lui a été préférée. Un peu dérangent après les merveilles symphoniques de Elfman mais finalement Tom Jones est un génie.

La plate-forme Nanouk

Analyse de séquence

Objectif

Donner des éléments de lecture et de connaissance, de réflexion et d'appropriation à travers l'analyse de séquences du film.

Compétences visées

- Relier des caractéristiques d'une œuvre à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création.
- Comprendre et interpréter des images.

Pistes pédagogiques

Analyse de la séquence « Etreinte et offrande des mains » : Tout est donné par la plate-forme !



• Les analyses de séquences proposées par la plate-forme Nanouk sont d'excellents outils pour travailler avec les élèves sur :

- l'échelle des plans,
- l'angle de prise de vue,
- les mouvements de la caméra,
- le champ de la caméra.

>> Voir à ce sujet, un [document de l'académie de Grenoble](#) sur le vocabulaire cinématographique.

Les images ricochet

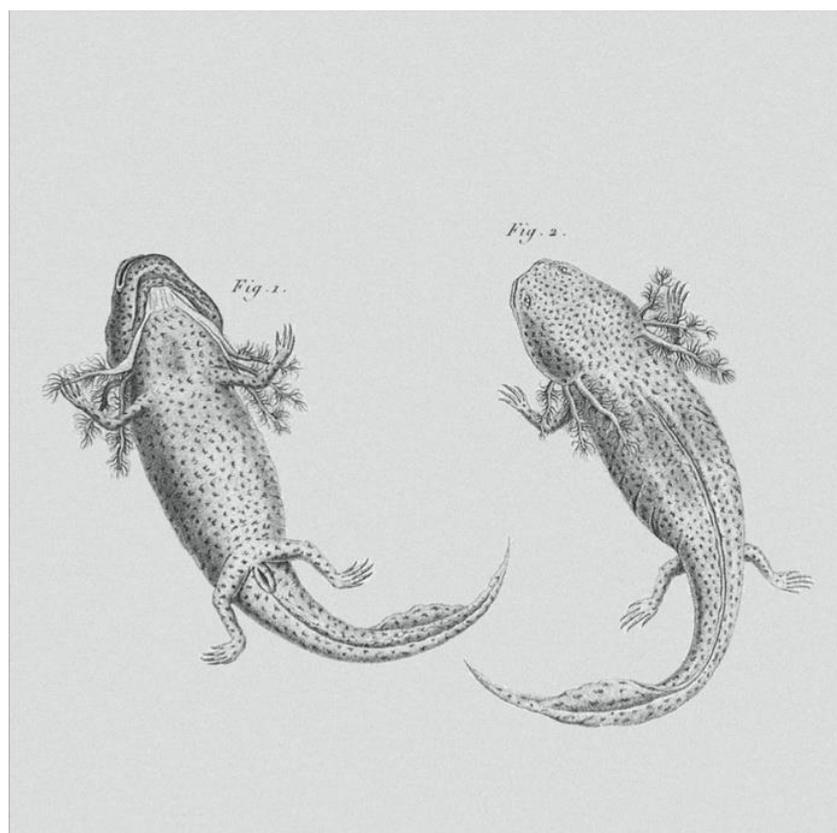
Objectif

Donner des éléments de lecture et de connaissance, de réflexion et d'appropriation : la mise en réseau.

Compétences visées

- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre.
- Identifier quelques éléments caractéristiques d'une œuvre.
- Mettre en relation quelques éléments constitutifs d'une œuvre avec les effets qu'elle produit.

Image ricochet n°1



Axolotl.

Reproduction de la planche II de « La larve salamandre axolotl » (Georges Cuvier dans son ouvrage *Recherches anatomiques sur les reptiles regardés encore comme douteux*, Paris, 1807) © Bibliothèque centrale du Muséum d'Histoire naturelle, Paris

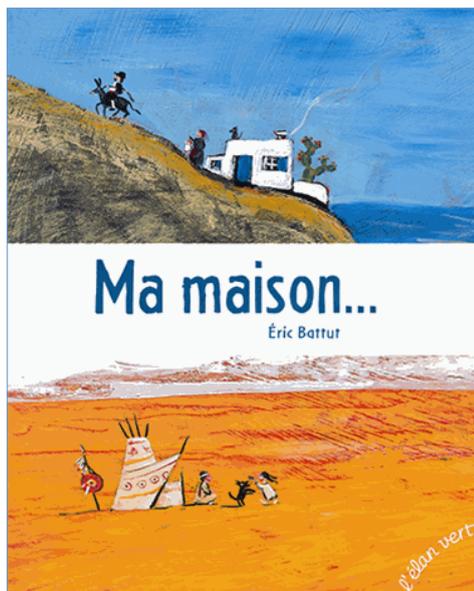
L'**Axolotl**, *Ambystoma mexicanum*, est une espèce d'urodèles (amphibiens possédant une queue).

Lien avec le film

La particularité qui a fait la célébrité de l'axolotl est sa capacité à régénérer des organes endommagés ou détruits. L'axolotl est non seulement capable de reconstituer par exemple un œil manquant, mais il peut aussi recréer certaines parties de son cerveau si elles ont été détruites.

Une recherche documentaire sur l'axolotl permettra de faire le lien entre le film et cet animal.

Image ricochet n°2



Ma maison d'Éric Battut

Collection Les albums

Editions L'élan vert

Un bel album documentaire, mais aussi poétique, qui fait un tour d'horizon des maisons du monde. Par des sauts de puce autour de la Terre, nous découvrons les différents types d'habitation : maison en terre, en bois, en glace, en peau, en tissu, habitations sédentaires (Grèce, Suisse, États-Unis...) ou bien nomades (Mongol, Touareg, Indien d'Amérique...).

Au-delà des maisons, *Éric Battut* retranscrit les multiples ambiances par un petit morceau du quotidien : le départ matinal d'un des parents. Une invitation au voyage et à l'ouverture vers d'autres cultures...

Lien avec le film

Les maisons du quartier où habite la famille de *Peggy* (voir page « Les décors »).

Image ricochet n°3



Metropolis

Film de Fritz Lang

1927

Metropolis est un film expressionniste muet allemand de science fiction produit pendant la courte période de la République de Weimar.



[A voir : le film en entier.](#)

A *Metropolis*, une cité futuriste, les humains cohabitent avec les robots. Le gigantesque gratte-ciel *Ziggurat* abrite les élites de la société, tandis que les pauvres et les robots sont condamnés à une vie souterraine.

Le détective *Shunsaku Ban* et son neveu *Kenichi* enquêtent sur un trafic d'organes humains et font la rencontre du docteur *Laughton*, un scientifique rebelle. Ce dernier a conçu *Tima*, une merveilleuse fillette qui est aussi un androïde d'un nouveau genre. Celle-ci est destinée à trôner au sommet de *Ziggurat*.

Lien avec le film

Dans le film, le robot est désigné comme un *Maschinenmensch*, « être humain-machine », sans précision de genre ou de sexe. Mais il possède une silhouette et des attributs féminins : le robot est constitué de blocs qui imitent les différents membres du corps humain.

Grâce à un design sophistiqué et inédit, le robot symbolise le futur et la domination de la technologie. En prenant une apparence qui fusionne l'organique et la technique, le robot de *Metropolis* devient le premier androïde du cinéma.

Le portfolio de la ciné-malle

Objectif

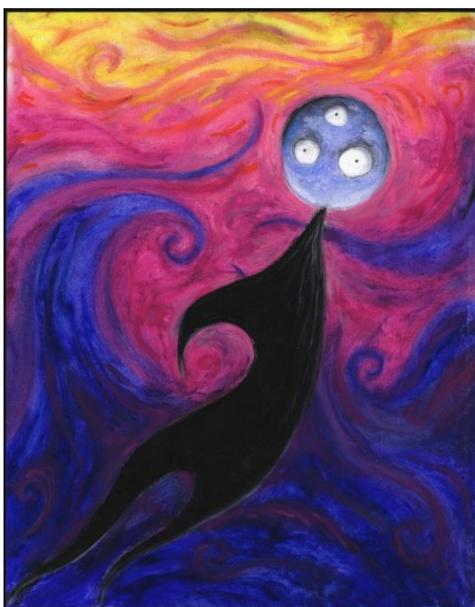
Donner des éléments de lecture et de connaissance, de réflexion et d'appropriation.

Compétences visées

- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre.
- Identifier quelques éléments caractéristiques d'une œuvre.
- Mettre en relation quelques éléments constitutifs d'une œuvre avec les effets qu'elle produit.

Activités en classe

On interrogera les élèves sur les différentes images présentes dans le portfolio : pourquoi sont-elles mises en lien avec le film ?



Sans titre (série Créatures), 1997-98, Tim Burton

Le goût de Tim Burton pour la production artistique se développe très tôt. Goût pour le dessin en premier lieu.

Le jeune Burton aime par dessus tout griffonner, habitude qui ne le quitte plus par la suite. Il développe d'ailleurs dans cet art un talent certain, vite remarqué par les autorités locales qui lui confient en 1972 la responsabilité de décorer l'ensemble des véhicules des services d'entretien de Burbank, sa ville natale. Le dessin est pour lui autant un moyen de s'évader du monde réel qu'un langage à part entière qu'il utilise volontiers pour s'exprimer.



A voir : [les dessins de Tim Burton.](#)



Sans titre (Trick or Treat), 1980, Tim Burton

La culture gothique des années 80

Dérivé de la culture punk, le mouvement Gothique date des années 80. En plus de leurs goûts musicaux spécifiques, on reconnaît les adeptes surtout à leur esthétique vestimentaire macabre, privilégiant le noir, un maquillage sombre provocateur, des piercings, des colliers à pointes et aussi des bijoux en forme de crânes.

La culture Gothique est associée au goût pour la magie, le surnaturel et l'ésotérisme mais aussi à des conduites auto-agressives pouvant conduire à l'automutilation et aux tentatives de suicide.

Les motifs gothiques chez Tim Burton

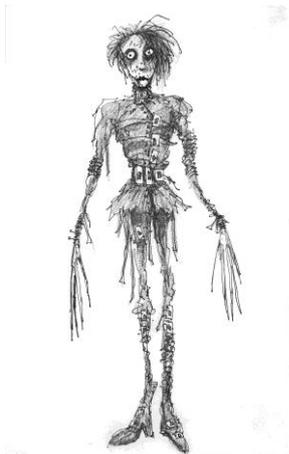
Goût pour le gothique flamboyant dans son esthétique et le design des armures, pour les rites ancestraux de Noël et Halloween. Le culte des morts contamine d'ailleurs souvent Noël qui ne renvoie pas tant à la naissance du Christ qu'à des éléments tragiques : le rejet d'Edward. Ce qui l'intéresse dans les fêtes de Noël, c'est les cadeaux et l'imagerie non la naissance du Christ. Tim Burton est fasciné par les jouets, les rubans et les frises, les clowns, les mimes et les engrenages. Bref par le monde de l'enfance.



Sans titre (Romeo and Juliet), 1981-84, Tim Burton

Encore un dessin de Tim Burton.

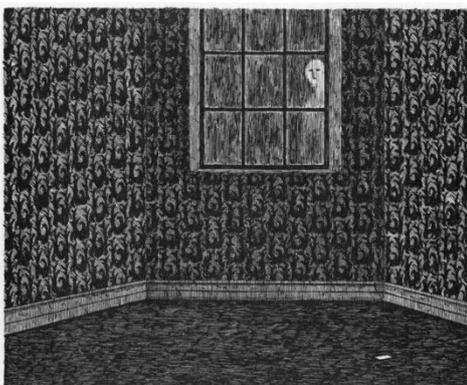
Roméo et Juliette, métaphore de l'histoire d'amour impossible entre Edward et Kim.



Sans titre (Edward aux mains d'argent), 1990, Tim Burton

Tim Burton dit : « L'histoire m'est venue lorsque j'étais encore adolescent. Etant jeune j'aimais dessiner, j'avais des images en tête, elles restaient longtemps et je les dessinais. Je pense que le personnage représente les années d'adolescence, lorsqu'on se sent incompris. Le fait d'avoir habité *Burbank* a conforté ce projet (une banlieue de Los Angeles où les gens jugent sur l'apparence). »

« Au début j'ai dessiné le personnage avec des instruments plus tranchants, il ne pouvait rien toucher, il avait des émotions, il voulait sentir les choses, mais à cause de ses doigts tranchants, il ne pouvait toucher personne. Donc c'est un thème de conte de fées très classique. »



Edward Gorey, dessin à l'encre.

Edward Saint John Gorey, né en 1925 et mort en 2000, est un illustrateur américain.

Ses livres illustrés de dessins minutieux à la plume noire décrivent des personnages distingués adonnés à des occupations énigmatiques ou livrés à un destin cruel et sordide. De même, ils oscillent souvent entre deux catégories : celle des livres pour enfant et celle des livres pour adultes.

Proche de *Charles Addams* (auteur de *La famille Addams*), mais plus surréaliste, il a beaucoup influencé Tim Burton.



ED WOOD © TOUCHSTONE PICTURES

Tim Burton sur le tournage de Ed Wood (photo collection Cahiers du cinéma).



A voir : [une biographie complète de Tim Burton.](#)



Alice, Jan Svankmajer, 1988

Alice est le premier long métrage de l'artiste multiforme tchèque *Jan Svankmajer*. Il est composé d'images filmiques et d'images d'animation, et a remporté le titre de *Meilleur film d'animation* au Festival d'Annecy de 1989.

Jan Svankmajer nous livre à travers ce film une vision onirique du livre de *Lewis Carroll*, entremêlant objets surréalistes, visions fantastiques et histoires à tiroirs...



Dans la chambre de la jeune Alice, un lapin blanc empaillé se réveille, s'apprête, saisit ses ciseaux et s'échappe de sa prison de verre pour disparaître dans un tiroir. Alice part à sa poursuite...



L'homme qui rétrécit, Jack Arnold, 1957

L'Homme qui rétrécit (*The Incredible Shrinking Man*) est un film de science-fiction américain réalisé par *Jack Arnold*, sorti en 1957. Ce film est l'adaptation du roman homonyme (*The Shrinking Man*) de *Richard Matheson*, publié en 1956 et dont l'auteur a ensuite écrit le scénario.



A voir : [la fiche du film sur Nanouk.](#)



Edward Hopper, Route 6, Eastham, 1941

Edward Hopper, né en 1882 et mort en 1967, est un peintre et graveur américain.

Une grande partie de l'œuvre de *Hopper* exprime par contraste la nostalgie d'une Amérique passée, ainsi que le conflit entre nature et monde moderne. Dans une "ambiance métaphysique", en un monde devenu autre où la relation humaine est comme effacée, ses personnages sont le plus souvent esseulés et mélancoliques.



[A voir : d'autres œuvres d'Edward Hopper.](#)



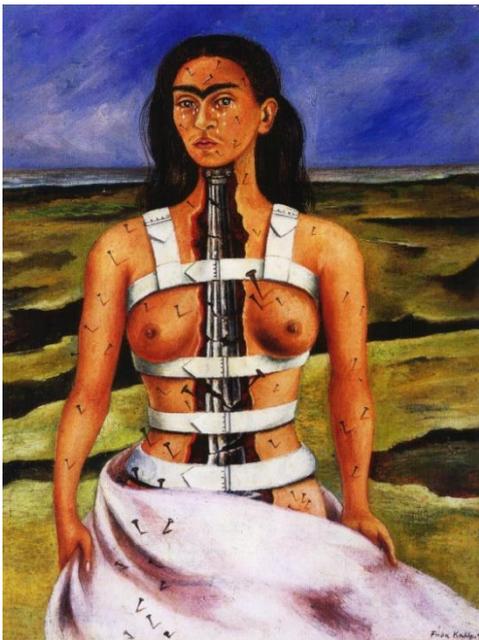
John Gannam - Impromptu Concert (1950), Gouache

John Gannam (1907 - 1965) né à Lebanon, dans l'Illinois, est un artiste peintre, illustrateur, spécialiste de l'aquarelle.

Ce grand illustrateur représente notamment *l'américan way of life* de la première moitié du XXe siècle (dessins de presse, Pin-up, publicités, illustrations de romans d'aventure, unes des journaux).



[A voir : d'autres œuvres de John Gannam.](#)



La colonne brisée, Frida Kahlo, 1944.

Magdalena Frida Carmen Kahlo Calderón ou *Frida Kahlo*, née en 1907 et morte en 1954, est une artiste peintre mexicaine.

Tout au long de sa vie, elle garde une santé fragile, souffrant de poliomyélite depuis l'âge de six ans puis victime d'un grave accident de bus. Elle devra subir de nombreuses interventions chirurgicales.

Après son accident, elle se forme elle-même à la peinture.



[A voir : une analyse de l'œuvre présentée par "le web pédagogique".](#)



Norman Rockwell (1894 - 1978) est un illustrateur américain.

Peintre figuratif de la vie américaine du XX^e siècle, il est célèbre pour avoir illustré de 1916 à 1960 les couvertures du magazine *Saturday Evening Post*.

Dans les années 1950, il est considéré comme le plus populaire des artistes américains et fait les portraits d'Eisenhower, de Kennedy et de Nasser.



A voir : [d'autres œuvres de Norman Rockwell](#).



Richard Diebenkorn (1922-1993) *Scissors*, 1959

Richard Diebenkorn un peintre américain du XX^e siècle. Ses débuts sont associés à l'expressionnisme abstrait et à l'école de San Francisco, mouvement figuratif des années 1950 et 1960. Plus tard, son travail (la série *Ocean Park*) contribue à son inscription dans l'histoire de l'art mondial.



A voir : [d'autres œuvres de Richard Diebenkorn](#).



L'art topiaire

L'*art topiaire* consiste à tailler les arbres et arbustes de jardin dans un but décoratif pour former des haies, des massifs ou des sujets de formes très variées, géométriques, personnages, animaux, etc.

Cet art s'apparente à la sculpture sur des végétaux vivants et s'aide parfois de formes métalliques destinées à guider la croissance des plantes et les cisailles du jardinier qui peut s'aider de cordeaux, de fils à plomb et de gabarits.



Jeff Koons, *Puppy*, 1992

Jeff Koons, né en 1955, est un plasticien américain, sculpteur de style kitsch néo-pop.

Parmi ses œuvres les plus célèbres figurent l'*Inflatable Rabbit*, les *Balloon Dogs*, les *Tulips*. En France, il organise *Koons Versailles* dans le Château et les Jardins de Versailles en 2008 - 2009 et sa *Rétrospective* au Centre Pompidou en 2014 - 2015.



A voir : [analyse de l'œuvre présentée par le Guggenheim de Bilbao](#).

L'étoilement

Objectif

Donner des éléments de lecture et de connaissance, de réflexion et d'appropriation.

Compétences visées

- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre.
- Identifier quelques éléments caractéristiques d'une œuvre.
- Mettre en relation quelques éléments constitutifs d'une œuvre avec les effets qu'elle produit.

Activités en classe

La plate-forme Nanouk propose de travailler en étoilement sur de nombreux thèmes à partir de 4 séquences du film. L'enseignant choisira un des thèmes en fonction de l'âge de ses élèves et fera comparer l'extrait du film avec au moins un extrait d'un des autres films proposés.

La plate-forme donne des pistes de questions à poser aux élèves.



Quand Peggy rencontre Edward...

Mais où suis-je ?

Les personnages de cinéma sont souvent confrontés à des situations où le monde qu'ils connaissent glisse petit à petit, se transforme. Sans s'en rendre compte, ils passent de l'autre côté, du côté où tous les possibles s'ouvrent et où l'imaginaire ne connaît plus aucune frontière. Mais comment montrer ce glissement ? Comment nous faire ressentir que le monde change ? Qu'une ligne a été franchie ? Comment le cinéma nous ouvre-t-il de nouveaux mondes ?

La rencontre

La rencontre est un motif que l'on retrouve dans presque tous les films. Chaque histoire est l'histoire d'une rencontre, petite ou grande. Comment mettre en scène le moment de cette rencontre ? Comment le cinéaste travaille pour nous faire assister à ce moment important de la première fois où deux personnages se découvrent ? Comment nous fait-il ressentir que quelque chose d'important se joue ? Toutes les rencontres se ressemblent-elles ? Est-ce que ce sont toujours les mêmes émotions que nous ressentons ? Quel point de vue le cinéaste choisit-il ? Quelle place nous est laissée à nous, spectateur ?

Découverte d'un lieu

Aller au cinéma, c'est toujours l'espoir de découvrir quelque chose de nouveau. Dans les films, les personnages sont parfois confrontés à un nouveau lieu, un endroit qu'ils ne connaissent pas et qu'ils vont découvrir, qu'ils vont explorer. Comment la caméra filme ce moment de découverte ? Comment le cinéaste filme la surprise, l'étonnement, la curiosité ? Quel point de vue choisit le réalisateur pour nous faire découvrir ce lieu à nous aussi, spectateurs ?

Créatures

Le cinéma permet d'inventer des créatures fantastiques, de mettre en scène des personnages étranges, singuliers, peu adaptés au monde dans lequel ils vivent. Mais les monstres font-ils toujours peur ? Et comment les cinéastes travaillent leur apparition ? Comment la caméra nous les fait découvrir ? Qu'entend-on ? Et quelles émotions cela provoque-t-il en nous ?



Quand Edward découvre Kim...

Coup de foudre

C'est le thème de presque tous les films du monde ! Un personnage en rencontre un autre et l'aventure peut commencer. Mais comment filmer le moment de cette rencontre ? Comment écrire avec la caméra l'instant précis de la naissance de l'amour ? Comment provoquer chez le spectateur cette émotion troublante suscitée par la rencontre amoureuse ?



Flash Back...

Je me souviens

Un personnage tout à coup se remémore quelque chose. Il se met à raconter ses souvenirs, il les fait revivre pour lui. Comment mettre en scène le passé ? Comment le cinéaste nous emmène en promenade dans les souvenirs de quelqu'un ? Comment comprend-on que nous voyons des souvenirs ? Et quels sentiments cela provoque-t-il en nous ? Est-ce que le son nous aide à rentrer dans les souvenirs ?

Filmer la fête

Le cinéma filme aussi bien le quotidien et l'anodin que des instants plus fugitifs, plus exceptionnels. La fête, que ce soient des fêtes d'anniversaire, des carnivals, des bals permet aux cinéastes de mettre en scène de grandes scènes de foule et de liesse. Comment communiquer au spectateur cette exaltation ? Comment mettre en scène la foule ? Comment écrire avec la caméra l'ambiance joyeuse et brouillonne de la fête ?

La peur

Quel plaisir d'avoir peur au cinéma ! On se cache les yeux avec les mains en prenant bien garde de laisser quelques interstices par lesquels pourront s'introduire *L'Homme invisible*, *La Bête* ou *King Kong*. Comment nous fait-on peur au cinéma ? A-t-on plus peur de ce que l'on voit, de ce que l'on devine, de ce que l'on entend ou encore de ce que l'on imagine ? Comment la caméra joue-t-elle à nous effrayer ? Et quel rôle joue le son, la musique ?

Couleurs

Le cinéma s’amuse parfois à jouer avec les couleurs. Un volet repeint en jaune, une robe assortie à une veste, du rouge tout le long du film... Comment les cinéastes utilisent la couleur pour nous raconter une histoire, attirer notre œil, provoquer une émotion ? Comment transforme-t-elle le décor ? Et comment parfois, la couleur nous raconte, à elle seule, une histoire ?



A la télévision...

Face à face

Quand deux personnages se regardent, il existe plusieurs manières de les filmer. Parfois, les cinéastes choisissent de les filmer frontalement, l’un après l’autre. Comme si le personnage ne parlait plus à son interlocuteur mais à nous, spectateur. Que se joue-t-il dans ce face à face ? Pourquoi faire ce choix de filmer le personnage face à la caméra ? Quels sentiments cela provoque-t-il en nous ? Quelles impressions ?

Amoureux

Que de personnages amoureux dans les films de cinéma ! Ce sentiment a un lien privilégié avec les histoires qu’on raconte depuis toujours. Parce qu’il nous bouleverse, nous questionne, nous impressionne, qu’on ne le comprend pas toujours. Comment le cinéaste met en scène cette émotion ? Comment nous fait-il ressentir les sentiments des personnages ? Comment la caméra essaye de raconter, elle aussi, cet étrange sentiment, et nous le fait partager ? Qu’est-ce que cela provoque en nous ? De la joie ? De la gêne ? De la curiosité ?

Pour aller plus loin

L'art topiaire

Objectif

Donner aux élèves les moyens de s'approprier des éléments plastiques pour représenter des éléments du film.

Compétences visées

- Exprimer, produire, créer.
- Mettre en œuvre un projet artistique.
- Décrire des œuvres d'art, en proposer une compréhension personnelle argumentée.

Définition



L'art topiaire (du latin *ars topiaria*, « art du paysage ») consiste à tailler les arbres et arbustes de jardin dans un but décoratif pour former des haies, des massifs ou des sujets de formes très variées, géométriques, personnages, animaux, etc. Cet art s'apparente à la sculpture sur des végétaux vivants et s'aide parfois de formes métalliques destinées à guider la croissance des plantes et les cisailles du jardinier qui peut s'aider de cordeaux, de fils à plomb et de gabarits.

Activités en classe

- On peut, sur une surface engazonnée, disposer un gabarit (silhouette) à plat sur le sol, et couper l'herbe en suivant les contours, vous obtiendrez des formes intéressantes (on peut aussi travailler en négatif – évider l'intérieur de la forme).

Un artiste, James Pierce, appartenant au mouvement *Land Art* a suivi cette démarche.

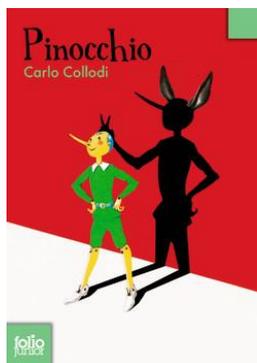
- On peut aussi réaliser un personnage avec du gazon :



[A télécharger : la démarche.](#)

Mise en réseau littéraire

Des liens avec l'histoire

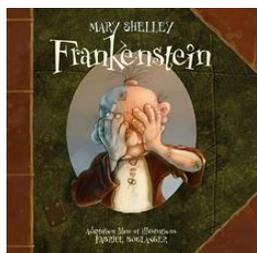


Les aventures de Pinocchio

de Carlo Collodi - Folio

« Pinocchio » est l'un des plus grands contes de notre époque. Il traite des thèmes les plus brûlants : l'éducation, la paternité et le fait de devenir « un vrai petit garçon » par-delà le bien et le mal.

Titre recommandé par le ministère de l'Éducation nationale, pour le cycle 3 de l'école primaire.



Frankenstein

de Fabrice Boulanger - Editions de La Bagnole

Cette histoire a été imaginée par Mary Shelley, une écrivaine anglaise, et a été publiée en 1817 ! Je l'ai adaptée pour toi afin qu'elle ne soit pas trop effrayante. Mais crois-moi, l'histoire que tu t'apprêtes à lire risque quand même de te donner la chair de poule...

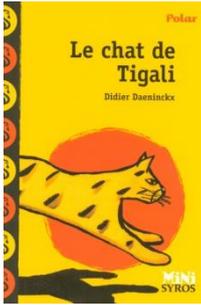


La Belle et la Bête

de Madame Leprince de Beaumont - Editions Gallimard

Il y avait une fois un riche marchand. Sa fille cadette possédait tant de charmes et d'attraits qu'on l'avait surnommée la Belle. Au fond d'un bois touffu, se trouvait le château de la Bête, un monstre d'une incroyable laideur. Un jour, pour sauver la vie de son père, la Belle doit rejoindre la Bête...

Sur le thème de la différence



Le chat de Tigali

de Didier Daeninckx - Editions Syros

Un instituteur achève sa coopération en Kabylie. A son retour, il ramène Amiche, le chat de Sonia. Sa présence dans un petit village du Sud de la France soulève l'hostilité des habitants. « On n'aime pas les Arabes », fussent-ils félin. Entre racisme et souvenirs, un texte court sur la différence et surtout sur la tolérance.



L'ami indien

de Jean Touvet - Editions Ecole des loisirs

Comment renouer l'amitié avec l'autre, l'Indien, celui qu'on a d'abord refusé parce qu'il n'est pas conforme aux images du livre, de la télé ?



La promesse

de Françoise Guillaumond - Editions Milan

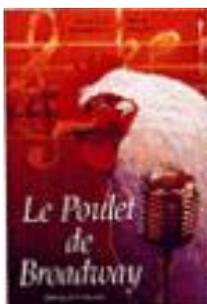
Hospitalisé, le héros se lie d'amitié avec un jeune Tunisien et lui fait la promesse d'aller le voir en Tunisie. C'est toute une aventure de rassembler l'argent du voyage.



Les deux moitiés de l'amitié

de Susie Morgenstern - Editions Rageot

Salah compose un numéro repéré au hasard dans l'annuaire et fait ainsi la connaissance de Sarah. Ils se téléphonent régulièrement, découvrent leur culture réciproque, et se lient d'amitié.



Le poulet de Broadway

de Jean-Luc Fromental - Editions Seuil

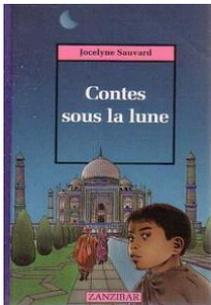
Charlie, le poulet dansant, devient la vedette de Broadway. Le charme de sa danse provient d'une légère boiterie. Devenu riche, il se fait opérer. Et c'est la déchéance.



Le trésor de l'île

d'Anne Bechler - Editions Milan

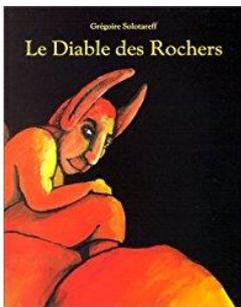
François est un enfant différent, scolarisé dans un Institut médico-pédagogique. Anton, son voisin, fait sa connaissance incidemment, et ils deviennent amis.



Contes sous la lune

de Jocelyne Sauvard - Editions Milan

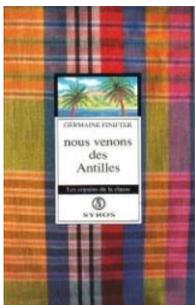
Recueil de nouvelles décrivant le sort, souvent tragique, d'enfants du monde entier.



Le diable des rochers

de Grégoire Solotareff - Editions Ecole des loisirs

Différent, "Petit diable" s'exclut lui-même du village. Devenu le Diable des rochers, il sauve de la noyade une fillette à laquelle il s'attache, et qui lui rendra la vie, à son tour.



Nous venons des Antilles

de Germaine Finifter - Editions Syros

Un roman mettant en scène des enfants d'origine antillaise pour faire le récit de leurs origines, des difficultés de vie quotidienne pour s'intégrer aux autres.

Education morale et civique

Objectif

Formation de la personne et du citoyen.

Compétences visées

- Développer les aptitudes à la réflexion critique : en recherchant les critères de validité des jugements moraux ; en confrontant ses jugements à ceux d'autrui dans une discussion ou un débat argumenté.
- S'affirmer dans un débat sans imposer son point de vue aux autres et accepter le point de vue des autres.

Activités en classe

Ce sera l'occasion de mettre en place des débats, de travailler l'argumentation (à l'oral et à l'écrit), de faire des recherches documentaires, de mettre en place des lectures en réseaux.

On pourra aborder les thèmes suivant :

- La différence et la peur de l'autre
- La jalousie, la haine, l'hypocrisie, l'intolérance, la colère
- L'incompréhension, la monstruosité, l'exclusion
- La manipulation, le harcèlement
- L'être et le paraître
- La question de l'humanité d'une créature fabriquée par un inventeur
- La question de la perte d'un des cinq sens, ses conséquences sur la vie personnelle et sociale.
La question du toucher est rarement abordée, ce film sera donc l'occasion d'aborder ce thème souvent oublié.
- Chercher une morale à l'histoire d'Edward.
(Ce pourrait être : "Pour vivre heureux, vivons cachés", à moins que l'on ne préfère : "Qui trop embrasse mal étreint", ou encore : "Méfiez-vous des apparences".)



Mise en réseau avec l'histoire de l'art

Des œuvres d'art en lien avec le film.



A télécharger : [le dossier images avec l'ensemble des œuvres présentées ci-dessous.](#)



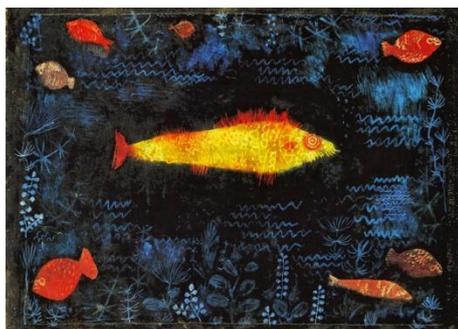
Portrait d'un vieillard et son petit fils

de Domenico Ghirlandajo - 1490

Contraste entre la laideur du personnage et la douceur des regards.



A voir : [une critique de l'œuvre.](#)



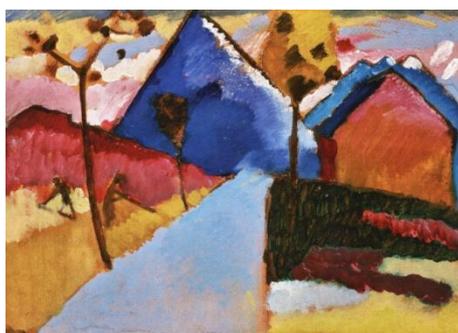
Le poisson rouge

de Paul Klee - 1490

Idée de solitude, de différence, de rejet malgré la beauté.
Questionnement possible autour du relationnel avec autrui.



A voir : [une critique de l'œuvre.](#)



Kochel- Rue droite

de Wassily Kandinsky - 1909

Contraste coloré chaud/froid (couleurs rouges/ couleur bleues).



Un bar aux folies bergères

d'Edouard Manet - 1881

Idée d'isolement.



A voir : [une critique de l'œuvre.](#)



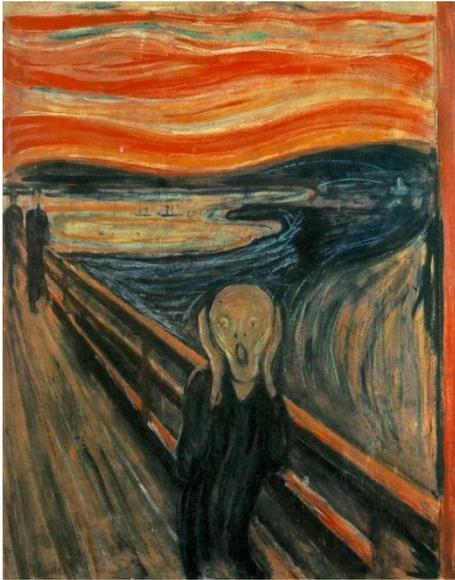
La tempête

de Giorgione - 1500

Idée d'isolement, contraste entre ombre et lumière.



A voir : [une critique de l'œuvre.](#)



Le cri

d'Edouard Munch - 1893

Symbolise la peur.



A voir : [une critique de l'œuvre.](#)



Le cauchemar

de Johann Heinrich Füssli - 1790

Symbolise la peur, l'anxiété, le désespoir, la tristesse.



A voir : [une critique de l'œuvre.](#)

Œuvres sur les mains



Mains d'amants
Auguste Rodin - 1904

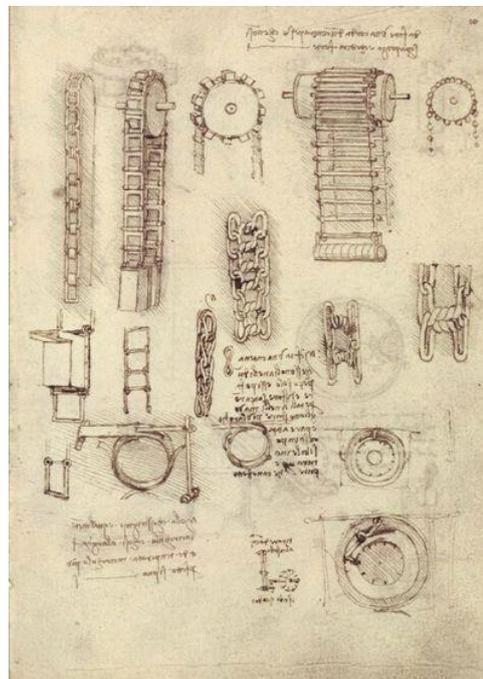


Grotte de Chauvet - Paléolithique

Sciences



Dessins anatomiques
de Léonard de Vinci



Dessins techniques
de Léonard de Vinci



Machines volantes
de [Panamarenko](#)



Vidéos
de [Peter Fischli et David Weiss](#)